

LES DIEUX GAULOIS EN ALSACE

PROTOHISTOIRE DE L'ALSACE

L'Alsace a fait probablement partie du berceau des Celtes. Elle est limitée, à l'est, par le Rhin, à l'ouest, par les Vosges, mais ne dépassait pas, au nord, les limites anciennes du diocèse de Spire (cité des Némètes) coïncidant avec une ligne située au sud de la vallée de la Lauter, actuellement frontière. Elle dépassait, par contre, vers le sud, largement le territoire actuel, et atteignait la région de Porrentruy. *Rhenus* et *Vosegus* sont des toponymes d'origine celtique. La protohistoire régionale (1) permet de suivre une continuité de civilisation et de peuplement, appartenant sans doute, originellement, aux éléments protoceltiques, venus du Wurtemberg et du plateau souabe vers 1500 av. J.-C., jusqu'à la fin de La Tène, et plus précisément aux invasions du temps d'Arioviste (vers 70 av. J.-C.).

Depuis l'âge du bronze, l'Alsace est une des régions d'Europe qui ont subi les plus fortes influences étrusques et grecques, parvenues, soit par les voies des Alpes, soit par celle du Rhône et de la Saône, de la vallée du Doubs et de la porte de Bourgogne : un rasoir villanovien du bronze final III (vers 800 av. J.-C.) a été découvert dans la forêt de la Hardt, et se trouve actuellement déposé au musée de Colmar (2). Des poteries de la même époque, trouvées à Ensisheim (3), et

1. J.-J. HATT, *La Préhistoire*, dans *Histoire de l'Alsace*, Privat, 1970, p. 19 et suivantes.

2. H. ZUMSTEIN, *L'Age du Bronze dans le Haut-Rhin*, p. 124.

3. C. SAUER, *Découverte d'intéressantes poteries hallstattiennes près d'Ensisheim (Haut-Rhin)*, dans *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire d'Alsace* cités ici (C. A. H. A.), 1938, p. 211.



déposées au musée de Strasbourg, paraissent avoir été imitées sur des prototypes villanoviens en bronze ou en argile. La pyxide du Kastenwald, commune d'Appenwihr, découverte par Mlle Jehl et M. Bonnet (4), était accompagnée d'une passoire et d'une coupe étrusque. C'est un des objets étrusques ou illyriens (le style un peu rude des sphinx décorant le couvercle, fait en effet plutôt penser à une imitation vénète ou illyrienne d'objet étrusque, qu'à un objet proprement étrusque) les plus anciens découverts au nord des Alpes (VII^e siècle). Un dépôt de fibules à navicelle découvert à Dornach est certainement constitué d'objets importés, en provenance d'Italie du Nord.

M. R. Schweitzer a trouvé récemment, au Britzgyberg, oppidum hallstattien dominant Illfurth, au sud de Mulhouse, deux tessons attiques à figures noires. L'Alsace a également livré des oenochoës et des bassins étrusques : deux oenochoës et un chaudron, provenant d'un tumulus de la forêt de Hatten, une oenochoë provenant du « Gæthehügel », tumulus de Sessenheim au musée de Strasbourg ; une oenochoë, provenant d'un tumulus de Soufflenheim, et une autre oenochoë, provenant de la région de Haguenau, au musée de Haguenau, une « olpé » étrusque inédite, dont l'attache d'anse est décorée d'un masque bacchique, provenant du sud de Mulhouse, au musée de cette ville.

Les péripéties des invasions qui ont modifié le peuplement de l'Alsace à l'aube de l'histoire sont relativement bien connues. Vers 80 av. J.-C., son territoire était partagé entre les deux tribus gauloises des Médiomatiques au nord, des Séquanés au sud, la limite entre celles-ci se trouvant approximativement au sud de Sélestat (Landgraben). Après 71 av. J.-C., elle fut partiellement conquise par Arioviste, qui installa dans sa partie septentrionale la tribu des Triboques, vraisemblablement chassée par lui de la région située entre Neckar et Rhin supérieur. D'après les données de l'archéologie protohistorique, corroborées par l'étude des dieux indigènes gallo-romains (5), les Triboques constituaient, en pays médiomatique, une enclave importante, ayant pour capitale Brumath, s'étendant au Nord de la Zorn. Au Sud du Landgraben, probablement encore sous César, s'était installée une tribu helvète,

4. *Gallia*, 1956, 2, p. 294-297.

5. J.-J. HATT, *Triboques où êtes-vous ?*, dans *Provincialia Festschrift für Rudolf Laur Belart*, p. 36 et suivantes.

les Rauraques, initialement originaire de la Ruhr, et peut-être amenée sur place par l'invasion des Cimbres et des Teutons.

C'est à cause de raisons tirées de sa protohistoire et de son histoire, que l'Alsace présente un intérêt particulier pour la connaissance de la religion gauloise et de son évolution. Dans ce cadre régional, nous pouvons en effet apercevoir, d'abord les traces éventuelles de certaines survivances celtiques anciennes, antérieures à la période des invasions gauloises (V^e, IV^e s. av. J.-C.). Surtout, il nous est possible d'étudier l'évolution différenciée du panthéon gaulois dans deux tribus distinctes, celles des Médiomatrices et celles des Triboques, dont l'une a subi, dès avant la conquête, de fortes influences méridionales, et l'autre a évolué spontanément jusqu'à la conquête de César.

L'ALSACE ROMAINE

SON TRADITIONALISME

Dans l'ensemble l'Alsace romaine paraît avoir été l'une des régions de Gaule qui sont restées le plus fidèles aux traditions gauloises. Ce traditionalisme s'explique par diverses causes, d'ordre géographique et historique. Le pays n'est pas traversé par la voie principale vers la Germanie, qui s'identifie avec la vallée de la Moselle. La présence de l'armée, agent efficace de romanisation en Rhénanie, a été épisodique et strictement localisée.

A *Argentorate*, sous le Haut-Empire, la ville et le camp n'ont connu de garnisons complètes qu'au cours de certaines périodes : d'Auguste à Claude, puis sous les Flaviens. Après 80, la plus grande partie de la légion VIII^e Auguste, qui avait sa base à Strasbourg, ne séjournait pas dans la ville, mais montait la garde dans les forts du *Limes*.

Il n'y a pas, en Alsace, de grandes agglomérations urbaines, du genre de Metz ou de Trèves. Les grands monuments en pierre sont rares et quasi inexistantes. Strasbourg même n'avait pas, de loin, l'importance de Mayence ou de Cologne. C'était une médiocre bourgade militaire assez mal construite, et négli-

gée dans ses installations municipales. Il existait des *vicus* artisanaux, dont les habitats en bois et en torchis, attestent, à Seltz comme à Ehl, la conservation des traditions indigènes. A Strasbourg même, les *canabae*, quartiers civils extérieurs au camp, n'ont livré que des restes d'habitation tout à fait semblables, en colombage, mais parfois ornés à l'intérieur de belles fresques de style hellénistique (Hôtel de la Maison Rouge, quartier Saint-Thomas). Enfin, bref, il n'y a pas en Alsace de brillants municipes romains, à l'image de l'Italie ou de l'Afrique, pourvus de monuments publics imposants, d'une voirie aménagée, d'égouts souterrains, etc.

Cette médiocrité se retrouve dans les campagnes. Les grandes villas luxueuses, du genre de celles de la région de Metz et de la vallée de la Moselle, sont rares ou inexistantes. La plupart de celles qui ont été découvertes en Alsace, comme Domfessel ou Mackwiller, sont situées à l'ouest des Vosges. Il y a, dans la plaine d'Alsace, un seul ensemble important, actuellement connu, de mosaïques : celui de la villa de Bergheim. Malheureusement inédite encore, et fouillée par les Allemands au début de ce siècle, la villa de Marlenheim, à laquelle semble avoir succédé un palais du Bas-Empire, était la seule des environs de Strasbourg, qui présentât un caractère vraiment monumental. Dans la plus grande partie de la plaine agricole de Basse-Alsace, qui est la partie de la région qui a fourni la plupart des monuments religieux, l'occupation du sol était dense, mais se présentait essentiellement sous la forme de cabanes fort mal construites, ou de *vicus* ruraux, attestant la survivance d'une plèbe indigène, vivant encore dans des conditions assez proches de celles de la protohistoire.

Les sanctuaires, fort nombreux, particulièrement dans le nord de l'Alsace, ne présentent pas non plus un caractère très monumental, ni très romanisé : le temple II du Donon est la transposition en pierre d'un édifice en bois. Découvert avant la guerre de 1870 par le Dr. Schnœringer, le fanum de Gundershoffen paraît avoir été construit sur le plan des *cellae* carrées concentriques spéciales à la Gaule.

Malgré cela, la densité des inscriptions et des sculptures votives est considérable, et peut paraître paradoxale. Beaucoup de ces œuvres sont, même au II^e siècle, d'un style très rustique. La plupart appartiennent au III^e siècle et manifestent la continuité et la vigueur d'un art populaire paysan, où les réminiscences artistiques et religieuses gauloises sont nombreuses.

De prime abord, il apparaît donc que l'Alsace est, pour l'étude des divinités gauloises à l'époque romaine, un terrain particulièrement favorable.

LE MILIEU ALSACIEN A L'EPOQUE ROMAINE ETUDE ET STATISTIQUE DES NOMS PROPRES

Milieu rural pour une bonne part encore archaïsant, et artisanal très faiblement urbanisé, forte dominante indigène, telle est l'impression que produit, à l'archéologie, l'Alsace à l'époque romaine. Pour préciser cette impression, nous faisons état, ici, de la statistique des noms propres.

STATISTIQUE GLOBALE DES NOMS PROPRES DANS LES INSCRIPTIONS VOTIVES

Si l'on envisage, pour les deux départements du Haut et du Bas-Rhin, d'après le *Corpus des Inscriptions latines* (CIL XIII) et son supplément (Wuilleumier, *Inscriptions latines des Trois Gaules*, XVII^e supplément à *Gallia*), on arrive en ce qui concerne les inscriptions votives, à un total de 101 noms, qui peuvent être classés de la façon suivante : una nomina : 78 ; duo nomina : 18 ; tria nomina : 5 ; indications de filiation : 30 ; noms de racine latine : 51 ; noms de racine celtique : 47 ; noms de racine hellénique : 3. Cette proportion globale de 47 noms gaulois sur 101 est particulièrement élevée.

L'étude du système de dénomination apporte les résultats suivants : la plupart des noms sont des noms uniques (78), trente d'entre eux étant accompagnés du nom du père. Cette association se trouve dix fois, sous la forme de deux noms indigènes, vingt fois sous la forme d'un nom indigène et d'un nom latin. Cinq fois, le nom indigène se présente sous la forme d'un *gentilice*, quatre fois, sous celle d'un *cognomen*. Ces deux usages sont relativement rares dans le Nord-Est de la Gaule et pourraient attester une influence du Midi (vallée du Rhône, Narbonnaise), confirmée par d'autres faits.

Sur les quarante-sept noms gaulois, vingt-sept seulement sont régionalement localisables, les autres étant communs à tout

le domaine celtique, ou isolés. Sept sont spéciaux au Nord-Est de la Gaule, six se trouvent, d'après le lexique de Holder, *Alt keltischer Sprachschatz*, en Pannonie et en Rhétie, quatre existent dans les Alpes et en Italie du Nord ; un dans les cités du Sud-Ouest ; neuf en Narbonnaise et dans la vallée du Rhône. Des trente-quatre noms latins régionalement localisables, d'après les CIL XII et XIII, seize sont spéciaux au Nord-Est de la Gaule, un au Sud-Ouest, dix se retrouvent surtout à Lyon, et sept en Narbonnaise.

On peut donc admettre qu'il existait, dans la population de l'Alsace romaine, *telle que nous la connaissons par les inscriptions votives*, d'assez nombreux éléments venus, soit de Narbonnaise, soit de la vallée du Rhône et de Lyon. Ces apports n'ont certainement pas manqué d'exercer une influence sur le syncrétisme religieux.

L'AGGLOMERATION STRASBOURGEOISE LES INSCRIPTIONS DE STRASBOURG

En ce qui concerne maintenant l'agglomération d'*Argentorate* (Strasbourg), nous avons envisagé la totalité des inscriptions lapidaires connues (funéraires votives, etc.) en deux séries : inscriptions lapidaires, graffites gravés sur tessons de poterie (*ostraka*).

	Inscriptions lapidaires	ostraka
Noms indigènes	18 %	20 %
Noms grecs	4 %	4 %
Noms romains	78 %	74 %
Noms orientaux		2 %

Le parallélisme des deux séries est assez frappant.

En ce qui concerne les *ostraka*, sur dix noms celtiques localisables, un est isolé, un purement rhénan, un du Sud-Ouest, un dalmate, cinq proviennent de la Narbonnaise et de la vallée du Rhône ; sur trente-quatre *cognomina* romains, trois sont spéciaux à la Germanie, six généralement répandus en Gaule, trois communs à Lyon, en Germanie et dans le Sud-Ouest, onze plus particulièrement fréquents en Narbonnaise, à Lyon, et rares en Germanie, six originaires de Lyon, mais courants en Germanie.

Pour ce qui est des inscriptions lapidaires, les noms gaulois ne sont pas régionalement localisables, mais les *gentilices* et les *cognomina* nous apportent des données intéressantes. En effet, sur dix-huit *cognomina* romains localisables, six sont isolés, trois spéciaux à la Gaule du Nord-Est et à la Germanie, huit proviennent de la Narbonnaise et de la vallée du Rhône, un de Narbonnaise ou du Sud-Ouest. Sur dix *gentilices* romains, quatre sont originaires de Narbonnaise, deux originaires de Lyon, trois spéciaux à la Germanie, un unique, mais dérivé d'un *gentilice* existant en Narbonnaise. Nous retrouvons donc à Strasbourg, une assez forte proportion d'individus paraissant provenir du Midi de la Gaule.

*LE NORD DE L'ALSACE
SAVERNE ET SA REGION
SANCTUAIRE DE LA BASSE ALSACE*

Quant à la statistique des noms de Saverne et de sa région, elle fait apparaître, comme on pouvait s'y attendre, une très forte proportion de noms gaulois :

Noms : 145 ; indigènes : 88 ; latins : 50 ; grecs : 7.

Beaucoup de ces noms gaulois (environ 60 %) sont communs à tout le domaine celtique. Mais une proportion importante (environ 40 %) est surtout connue dans la cité voisine des Médiomatriques.

Il existe une région particulièrement intéressante pour l'étude du milieu régional, celle des sanctuaires situés au Nord et à l'Ouest de la forêt de Haguenau. Il y a là un groupe très important de lieux de culte, dont certains, fouillés à la fin du XIX^e siècle, ont livré un nombre considérable de sculptures votives. Les inscriptions qui en proviennent sont également nombreuses. Nous ne saurions mieux faire que de donner ici, le résultat détaillé de la statistique des inscriptions, et une étude des noms les plus caractéristiques.

Dans l'ensemble des sanctuaires indigènes du Nord de l'Alsace, la proportion globale des noms celtiques est donc de 37,5 %.

CIL XIII	Localités	Divinités	Noms	n	3	2	1	lat.	celt.	fil.
6050	Niederbronn	IOM	Augustus, Ursulus Augustius	3			3	3		
	Niederbronn	Fortune	Dentilinius Divitianus	1 1		1		1		
	Wasenbourg	Mercure	Adnamus	1			1		1	
	Wasenbourg	Mercure	Totia Luci	2			2	1	1	1
6054	Wasenbourg	Mercure	Severinius Satullinus	1		1		1		
6022	Ingwiller	Cantismerta	Divixta Terentiani	2			2	1	1	1
6078	Saint-Rémy	Mercure	Magissius, Hibernus Atticus, Magissa	4			4	2	2	
6079	Altenstadt	Mercure	Samnius, Acceptius Festinus	3			3	2	1	
6064	Lembach	Mercure	Aelius Superus	1		1		1		
11.685	Lembach	Mercure	Moderatus Matriona	1			1	1		
6069	Hatten	Mercure	Moderatus Paterni	2			2	2		1
6060	Hatten	Mercure	Civilis	1			1	1		
6067	Hatten	Mercure	Moderatus	1			1	1		
6060	Hatten	Mercure	Lucius Attici	2			2	2		1
6028	Gundershoffen	Mercure	Julius Coventi Exsuperator Taluppe	2 2			2 2	1 1	1 1	1 1

6029	Gundershoffen	Mercure	Julius Malutinus	1		1		1		
6030	Gundershoffen	Mercure	Lucius Sanctus	1		1		1		
6031	Gundershoffen	Mercure	Lupercianus Luttulli							
				2			2	1	1	1
6032	Gundershoffen	Mercure	Paternianus Paterni	2			2	2		1
6033	Gundershoffen	Mercure	Pervinca Paterna	1		1		2		
6034	Gundershoffen	Merucré	Severus Equoni	2			2	1	1	1
11.684	Spachbach	Mercure	Gentilis Africani	2			2	2		1
6045	Reichshoffen	Mercure	Fortunatus	1			1	1		
6044	Reichshoffen	Mercure	Victorina Natalis	1		1		1		
6018	Entre Ringeldorf et Pfaffenhoffen	Maia et Mercure	Ibliomarus Cissae	2			2		2	
6025	Mertzwiller	Mercure er et Maia	Sennaus Le... Gnata Lutevi							
				4			4		4	2
11.678 b	Schweighouse	Mercure	Nigrinus	1				1		
6027	Goersdorf	Vosego Silvestri	Carantus Vindilli	2			2		2	1
6058	Nehwiller	Soli et Lunae	Edullius Visurionis	2			2		2	1
6071	Niederbetschdorf	Dispater et Herecura	Vassorix Martis	2			2	1	1	1
6061	Langen- soulzbach	Tribanti	Quartus Juvenis	1		1		1		
				<hr/>		<hr/>		<hr/>		<hr/>
				57		8	48	36	21	15

*COMPARAISON ENTRE LE GROUPE OCCIDENTAL
ET LE GROUPE SEPTENTRIONAL*

Si nous envisageons le groupe occidental de ces sanctuaires, comportant les localités de Ingwiller, Zinswiller, Pfaffenhoffen et Ringeldorf, nous trouvons la proportion de huit noms celtiques pour un nom romain. Ce petit groupe correspond à un milieu plus pur et plus traditionaliste.

L'autre groupe, comprenant principalement les sanctuaires situés au Nord de la forêt de Haguenau, avec les localités de Langensoultzbach, Gundershoffen, Hatten, etc., accuse une plus forte romanisation. Les noms provenant de Lyon et de la vallée du Rhône n'y sont pas rares. Ils peuvent avoir été introduits dans les domaines (*fundi*) de cette région au cours de deux périodes : fin de la période flavienne, règne des Sévères.

Une inscription funéraire récemment découverte à Langensoultzbach, où avaient été trouvés auparavant un certain nombre de stèles figurées, dédiées principalement à Mercure, Mercure et Maia, Vosegus, présente diverses personnalités : noms rares et étroitement localisés, usage du *signum*, ou de sobriquet, amené par *vel*, indications de parentés, qui permettent de la rattacher spécifiquement au milieu lyonnais (6).

Bref, en ce qui concerne la région des sanctuaires du Nord de l'Alsace, nous constatons l'existence, à l'Ouest de la forêt de Haguenau, de foyers de traditions indigènes, et au Nord, d'un milieu mixte, où les noms originaires du Midi et de la vallée du Rhône ne sont pas rares. Toutes les conditions se trouvaient réalisées, dans cette région, pour la constitution d'un syncrétisme à dominante gauloise, mais où l'apport gréco-romain pouvait être assez important.

*GROUPES DES PRINCIPAUX DIEUX GAULOIS
ADORES EN ALSACE*

Dans les diverses régions de la Gaule les témoignages des cultes gaulois, d'après l'étude des monuments figurés et des inscriptions, se présentent sous des formes diverses, tantôt indigènes et purement spontanées, tantôt sous une forme appa-

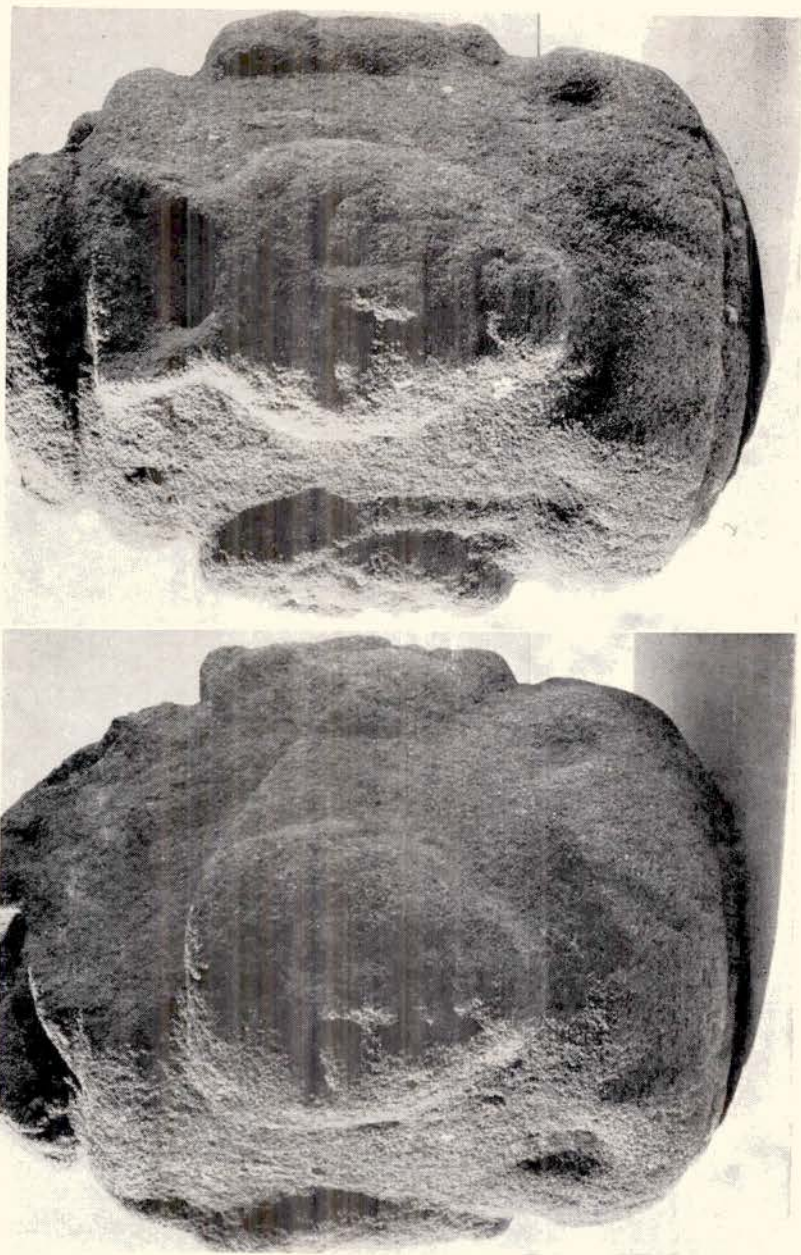
6. P. WUILLEUMIER, *Inscriptions latines des trois Gaules*, XVIII^e Supplément à *Gallia*, 1963, n° 436. Cité ici W.



Photos E. Kern

Fig. 1 a. — Ehl. Pierre à quatre dieux : Jupiter.

Fig. 1 b. — Ehl. Pierre à quatre dieux : Mercure.



Photos E. Kern

Fig. 1 c. — Ehl. Pierre à quatre dieux : Apollon.

Fig. 1 d. — Ehl. Pierre à quatre dieux : Cernunnos.

remment romanisée, tantôt sous des aspects mixtes, associant dieux indigènes et dieux romanisés. Il semble bien qu'en réalité ces diverses variétés correspondent à une seule et même religion de base, dont les conceptions ont été différemment exprimées, sans réelle modification du fonds primitif.

Un exemple particulièrement symptomatique de cette apparente diversité, recouvrant une unité profonde, nous est fourni par deux groupes distincts de divinités associées :

— une inscription votive découverte à Rome, mais émanant d'un garde du corps triboque, du début du II^e siècle (7) ;

— un monument à quatre dieux récemment découvert à Ehl, dans le Bas-Rhin de la seconde moitié du III^e siècle (8) (fig. 1).

Voici le texte de l'inscription de Rome : *Voto suscepto sacrum Iovi Optimo Maximo Soli divino Marti Mercurio Herculi Apollini Silvano et dis omnibus et genio Imperatoris Hadriani Augusti et genio singularium equitum Marcus Ulpius Tertius civis Tribocus Claudia Ara missus honesta missione ex numero equitum singularium, Aug. VIII id Januar Asprenate II et Libone cos. vot. solvit merito. Voto suscepto sacrum Innoni Victoriae Fortunae Felicitati Minervae Campestribus Fatis Saluti...*

Le personnage qui a dédié le monument à la suite d'un vœu est le citoyen triboque *M. Ulpius Tertius*, garde du corps de l'Empereur Hadrien, libéré du service à Cologne, avec l'*honestam missionem*, le huitième jour des ides de janvier 128 ap. J.-C., sous le deuxième consulat d'*Asprenas* et le premier consulat de *Libo*. Les divinités qui font l'objet de cet ex-voto sont réparties en deux listes parallèles, l'une de dieux masculins, l'autre de divinités féminines :

Jupiter	Junon
Le Soleil	La Victoire
Mars	La Fortune
Mercure	La Félicité
Hercule	Minerve
Apollon	Les Campestres
Silvain	Les Fata
	Salus

7. CIL, VI, 31.139.

8. GALLIA, 1968, 2, p. 410-411, ici fig. 1.

Ces dieux paraissent rangés dans un ordre déterminé, correspondant aux fonctions qu'ils exercent :

— dieux sidéraux et souverains : Jupiter, Junon, Sol, la Victoire ;

— dieux de la guerre et des activités humaines : Mars, la Fortune, Mercure, la Félicité ;

— dieux intercesseurs et médiateurs : Hercule, Minerve, Apollon, les Campestres, Salus ;

— dieux de l'outre-tombe : Silvain, les Fata.

A cette liste développée des dieux romanisés et orientalisés, correspondant au syncrétisme du début du II^e siècle, il est utile de comparer la liste condensée des quatre dieux celtiques, telle qu'elle apparaît sur la stèle d'Ehl (fig. 1) : Jupiter Taranis, maître du Ciel, Mercure-Teutatès, dieu des activités humaines en paix comme en guerre, Apollon-Belenus, dieu des sources, dieu médiateur et intercesseur entre monde supérieur et monde souterrain, Cernunnos-Esus, dieu des Morts et de l'outre-tombe.

La liste développée date du début du II^e siècle, celle des quatre dieux de la seconde moitié du III^e siècle. La seconde, et la plus récente, semble émaner d'une conception théologique beaucoup plus ancienne et beaucoup plus pure que la première. Tout se passe comme si les traditions religieuses indigènes, après une sorte d'éclipse passagère, en raison des influences gréco-romaines caractérisant le début du II^e siècle, avaient reparu au III^e siècle, avec une force nouvelle, et sous une forme plus spontanée et plus primitive.

LES DIEUX SOUVERAINS DU CIEL

Jupiter est représenté en Alsace, par quatre séries de monuments :

— dédicaces inscrites en l'honneur de Jupiter Optimus Maximus (IOM) ;

— groupes en ronde bosse associant Jupiter et Junon ;

— groupes de Jupiter debout associé à un petit personnage ;

— groupes de Jupiter cavalier au géant anguipède.

La répartition géographique de ces divers témoignages du culte du souverain du ciel et des dieux est la suivante : Les inscriptions sont répandues sur toute la superficie de l'Alsace, les groupes de Jupiter et de Junon sont cantonnés exclusivement à Strasbourg. Quant aux groupes de cavalier à l'anguipède, particulièrement nombreux dans la région, ils sont principalement concentrés au Nord de la Zorn. Leur limite méridionale coïncide, à peu de choses près, avec celle qui ressort de la carte générale de répartition de ce groupe, telle qu'elle a été établie par P. Lambrechts (9). Au Sud de cette ligne, à Ehl, viennent d'être découverts les fragments de deux groupes de Jupiter debout, associé à un petit personnage (10) (fig. 3). C'est sous cette forme qu'il apparaît principalement dans le centre de la Gaule, et en Suisse.

Ces dédicaces émanent de fidèles particulièrement romanisés : sur seize noms, treize sont de racine latine, et trois seulement de racine celtique. Les *tria nomina* apparaissent une fois, et les *duo nomina* six fois. Deux fois de suite apparaît le *gentilice* commun à deux frères : *Statuti Tutor* et *Drusus, Augusti Ursulus* et *Augustius*, usage courant en Narbonnaise, mais peu fréquent dans le Nord-Est de la Gaule.

L'usage de la dédicace écrite à IOM est de toute évidence un signe de forte romanisation. Il n'est pas exclu qu'il ait été apporté par les personnes venues du Midi de la Gaule et de la vallée du Rhône. Le *cognomen Pompeius*, CIL XIII 5330, est particulièrement répandu dans le Sud-Ouest et à Nîmes. Il s'agit sans doute de l'affranchi du propriétaire du grand domaine de Mittelwihr, qui dédie à IOM une fontaine, à l'occasion de la construction d'une conduite d'eau. Le domaine lui-même a un nom : *Flaviacum*. Nous touchons là une des raisons de la romanisation : la fixation en Alsace de colons venus du Midi et de la vallée du Rhône, à partir des Flaviens. Ces colons ont rayonné par eux-mêmes et par l'intermédiaire de leurs affranchis.

9. P. LAMBRECHTS, *Contributions à l'étude des divinités celtiques*, Bruges, 1942, carte VII, pl. XXIII.

10. GALLIA, 1968, 2, p. 412, fig. 2, 5, ici fig. 2.

DEDICACES A IOM

<i>Références</i>	<i>Localités</i>	<i>Dédicaces</i>	<i>n</i>	<i>3</i>	<i>2</i>	<i>1</i>	<i>lat.</i>	<i>celt.</i>	<i>fil.</i>
Gallia 1964-2, p. 361, fig. 40	Falberg (près Saverne)	Restitutus Ripani fil.	2			2	2		1
CIL XIII 5968	Koenigshoffen	Iassu	1					1	
CIL XIII 5330	Mittelwihr (Ht-Rhin)	T. Pomp. Nocturnus	1	1			1		
CIL XIII 6057	Lauterbourg	Celianus Pagani	2			2	2		1
CIL XIII 11.678 a	Schweighouse	Lucius	1			1	1		
CIL XIII 5990	Falberg	Liber	1			1	1		
CIL XIII 5962	Bischoffsheim	Iul. Romulus	1		1		1		
CIL XIII 6050	Niederbronn	Augusti Ursulus et Augustius	2		2		2		
CIL XIII 6010	Brumath	Lucinius Victurus	1		1		1		
CIL XIII 11.604	Strasbourg	Sevvo Seccali	2			2		2	1
CIL XIII 6073	Seltz	Statuti Tutor et Drusus	2		2		2		
			16	1	6	9	13	3	3



Photo J.-J. Hatt

Fig. 2. — Chapiteau du Donon. A droite et à gauche : personnages anguipèdes masculins et féminin ; au milieu : tête barbue.

En ce qui concerne l'inscription récemment découverte au Falberg, elle est également instructive en raison d'un des deux *cognomina*, noms uniques mentionnés : *Ripani*, *Ripanus* signifie limitrophe, qui est sous les limites. Or, nous savons qu'il y avait, dans la région de Saverne, une frontière limitant à la fois la Germanie et la Celtique et la zone de propriétés privées, de celle de la propriété publique. Ce Ripanus est un frontalière, installé sur place comme colon.

Quant aux *Augusti Ursulus* et *Augustius, Iulius Romulus* et *Statuti Tutor* et *Drusus*, ce sont certainement des indigènes particulièrement romanisés, et désireux de montrer leur loyalisme. L'étude de ces inscriptions en l'honneur de IOM fait donc apparaître avec évidence le processus de pénétration des influences romaines en Alsace : colonisation de la zone du vignoble, et des limites entre Germanie et Celtique, loyalisme indigène. Observons d'ailleurs qu'à Strasbourg, des indigènes ayant conservé leurs noms gaulois, *Sevvo*, fils de *Seccalus*, et *Iassu*, consacrent un monument à IOM dans leur propriété. Notons que ces deux noms sont d'origine danubienne.

Le culte de Jupiter romain, Jupiter Optimus Maximus, a été, de tous les cultes étrangers introduits en Gaule, le plus facilement assimilé, car le Jupiter olympien recouvre exactement, semble-t-il, le Taranis gaulois.

Les groupes de Jupiter et de Junon participent du même complexe, et se rencontrent exclusivement à Strasbourg : Esp. VII 5505 et 7299.

Groupes de Jupiter à l'Anguipède

Esp. VI 4493	Zilling	Jupiter à l'anguipède
Esp. VII 5720	Grand Falberg	anguipède
Esp. VII 5700	Neuwiller-lès-Saverne	cavalier à l'anguipède
Esp. VII 5690	Grand Limmersberg (Wasserwald)	cavalier à l'anguipède
Esp. VII 5689	Grand Falberg	anguipède
Esp. VII 5686	Grand Falberg	anguipède
Esp. VII 5677	Grand Falberg	anguipède
Esp. VII 5673	Grand Falberg	tête d'anguipède
Esp. VII 5627	Uttenhoffen	cavalier à l'anguipède
Esp. VII 5608	Niederbronn	cavalier en ronde bosse
Esp. VII 5606	Niederbronn	Jupiter à l'anguipède
Esp. VII 5595	Niederbronn	Jupiter cavalier portant le maillet associé à un petit anguipède
Esp. VII 5592	Entre Langensoultzbach et Mattstall	tête d'anguipède

Esp. VII 5559	Seltz	cavalier à l'anguipède
Esp. VII 5489	Strasbourg	cavalier à l'anguipède
Inv. sculpt. 152	Donon	têtes barbues, quatre femmes anguipèdes
Gallia 1956, 2, p. 302	Seltz	Jupiter cavalier
Gallia 1967	Ehl	groupe Jupiter et petit personnage féminin
Inv. 161	Donon	cavalier à l'anguipède
Inv. 170	Donon	cavalier à l'anguipède

Le groupe de Jupiter à l'anguipède a nettement, en Alsace, la signification qui a été mise en lumière par Lambrechts (11) et que j'ai essayé moi-même de préciser, sur la base du texte des actes de Saint-Vincent-d'Agen, concernant le rite de la



Photo J.-J. Hatt

Fig. 3 a. — Ehl. Jupiter debout accompagné d'un petit personnage (*partie antérieure*).

Fig. 3 b. — *Idem* (*partie postérieure*).

11. P. LAMBRECHTS, *Contributions à l'étude des divinités celtiques*, Bruges, 1942, p. 876 et suivantes.



Photo J.-J. Hatt

Fig. 3 c. — Petit personnage féminin accompagnant le Jupiter debout.

roue enflammée (*rota flammis circumsepta*) projetée dans une rivière (12). Il s'agit, en fait, d'une sorte d'allégorie symbolisant l'union cosmique du feu céleste avec l'élément chthonien et humide, par le choc de la foudre, ce contact déclenchant la pluie féconde. Au Wasserwald, a été trouvée, avec un Jupiter cavalier à l'anguipède, un foudre en fer, qui a été déposé au Musée de Saverne (13).

12. J.-J. HATT, *rota flammis circumsepta*, à propos du symbole de la roue dans la religion gauloise, dans *Revue Archéologique de l'Est*, 1951, p. 82 à 87 (cité R. A. E.).

13. ESPÉRANDIEU, *Recueil des bas-reliefs de la Gaule romaine*, VIII, 5690 (cité ici Esp.).

Le Jupiter de Seltz (14), actuellement au Musée de Haguenau, tenait probablement aussi un foudre qu'il dardait vers la terre.

Sur un grand chapiteau du Donon, qui supportait certainement un groupe de Jupiter à l'anguipède (fig. 2), sont représentés quatre personnages anguipèdes masculins et féminins, encadrant des têtes d'hommes barbus. Ceux-ci personnifient les dieux de la Terre, ceux-là, les génies des sources et de la pluie. Quant au Jupiter d'Ehl, il est debout, et sa main reposait sur la tête d'un personnage féminin (fig. 3).

STELLES A QUATRE DIVINITES

Dans la région de Saverne, et au Donon, le groupe de Jupiter à l'anguipède domine un chapiteau, terminant une simple colonne, dont la base repose sur le sol.

Il n'en est pas de même pour le reste de l'Alsace, et principalement dans les villes, où le Jupiter cavalier accompagnait en général une stèle à quatre divinités, qui servait de base à la colonne.

Esp. XV 9245	Strasbourg, place Kléber	Mercure, Hercule, Junon, Minerve
Esp. VII 5493	Strasbourg, Grand-Rue	Mercure, Hercule, Junon, Minerve
Esp. VII 5472	Ehl	Mercure, Hercule, Junon, Minerve
Esp. VII 5563	Schweighouse	Mercure, Hercule, Junon, Minerve
Esp. VII 5570	Woerth	Mercure, Hercule, Junon, Minerve
Esp. VII 5575	Langensoultzbach	Mercure, Hercule, Junon, Minerve
Esp. VII 5596	Niederbronn	Mercure, Hercule, Junon, Minerve
Esp. VII 5658	Saverne	Mercure, Hercule, Junon, Minerve
Inv. sculpt. 136	Hexenberg, près Leutenheim	Mercure, Hercule, Junon, Minerve

La plupart du temps, ces stèles portent les représentations, en bas-relief, de Mercure, Hercule, Junon et Minerve, suivant un mode d'association largement répandu dans la vallée du Rhin et le Nord-Est de la Gaule, et dont le plus ancien exemplaire connu, remontant au règne de Néron, a été découvert dans la vallée de la Moselle (Ehrang) (15). Cette forme, quasi canonique, de la stèle à quatre dieux paraît correspondre à la fusion de la triade gauloise, Taranis, Teutatès, Esus, et de la triade capitoline romaine, Jupiter, Junon, Minerve. Taranis était représenté par le Jupiter du sommet de la colonne, Teutatès par Mercure, Esus par Hercule — Smertrius, son acolyte et son défenseur, dans la mythologie gauloise (16).

Il y a lieu ici de comparer ces groupes de quatre ou de cinq dieux des stèles des carrefours et des sanctuaires, à la pierre d'Ehl, signalée plus haut. Il est assez instructif de constater qu'elles correspondent toutes à l'expression d'une idée semblable : il s'agit de réunir les principaux dieux du panthéon dans un monument exposé aux vues de tous. Mais ce monument est, en ce qui concerne la stèle à quatre dieux de type canonique, fortement romanisé. Il est intéressant de constater, une fois de plus, que la pierre d'Ehl, plus récente, semble remonter à des sources plus anciennes. A vrai dire, cette pierre n'est pas isolée. Nous en connaissons un autre exemple, provenant du Lycée Fustel de Coulanges, à Strasbourg, actuellement exposé au musée archéologique (17). Cette dernière, un peu plus haute que celle d'Ehl, mais également terminée à la base par une partie plane, et comportant, à son sommet, en forme de cône, des traces de scellement, est décorée pareillement de quatre têtes masculines, l'une barbue et les trois autres imberbes. Récemment, une pierre du même genre a été trouvée dans le Rhin près de Kehl. Elle m'a été soumise pendant quelques jours. Elle est actuellement déposée au musée de Kehl. Elle porte quatre têtes imberbes, d'ailleurs assez grossières. Au musée de Mulhouse est déposée une pierre du même genre, provenant de Meistratzheim, sur laquelle se

15. Esp., VI, 5232.

16. J.-J. HATT, *Essai sur l'évolution de la religion gauloise*, dans *Revue des Etudes Anciennes*, 1965, p. 114 (cité ici R. A. E.).

17. J.-J. HATT, *Inventaire des collections publiques françaises*, Strasbourg, Musée archéologique, sculptures antiques régionales, 1964, n° 188 (cité ici Inv. Sculpt.).



Photo J.-J. Hatt

Fig. 4 a. — Pierre à quatre dieux de Meistratzheim : divinité masculine et divinité féminine.

trouvent sculptées, en haut-relief, deux têtes féminines et deux têtes masculines (18) (fig. 4).

Ces pierres ont été jadis interprétées comme des poids de grandes balances romaines (19), en raison des traces de scellement observées en leur partie sommitale. Cette hypothèse n'est pas invraisemblable. Mais les figures qui les décoraient semblent bien avoir été celles des quatre grands dieux celtiques, suivant le système du panthéon originel, ou de dieux masculins accompagnés de deux déesses, suivant la norme des stèles à quatre divinités.

18. Esp., VI, 5632.

19. R. FÖRRER, *Nos poids romains aux images des Quatre Vents*, dans *C. A. H. A.*, 1935, p. 136. L.-G. WERNER, *Note sur deux poids romains*, dans *Bulletin du Musée historique de Mulhouse*, 1933, p. 1-7.



Photo J.-J. Hatt

Fig. 4 b. — Pierre à quatre dieux de Meistratzheim : divinité masculine et divinité féminine.

En ce qui concerne ces dernières, nous observons, en Alsace, deux variantes par rapport au groupement canonique, comportant Mercure, Hercule, Minerve, Junon. Une stèle de Brumath nous présente Vénus à la place de Minerve (20). Cette déesse semble avoir été plus spécialement adorée dans la zone triboque, bien que sa présence soit attestée à Strasbourg (21). De récents sondages ont mis au jour, près de l'église Saint-Etienne, à Strasbourg, des restes de stèle à quatre divinités représentant la lyre d'Apollon. Il est probable que ce dieu ne figure sur les stèles à quatre divinités que dans le cas où celles-ci se trouvaient à proximité d'une source ou d'un puits sacré.

20. Esp., VII, 5541.

21. Esp., X, 7305.

*AUTRES MONUMENTS ASSOCIES AUX STATUES
DE JUPITER CAVALIER : CUBES PORTANT
DES REPRESENTATIONS DE DIVINITES DIVERSES*

Il arrive, en Alsace, que la stèle à quatre divinités soit remplacée par un cube en pierre, portant d'un côté une inscription, et des trois autres côtés, des figurations diverses. Plusieurs pierres de ce genre sont connues : la plus importante, celle de Brumath (22), malheureusement en partie détruite par l'incendie de 1870, portait une inscription dédicatoire à IOM : *IOM et Iunoni Reginae Lucinius Victurus ex v.* Du côté opposé à l'inscription figurait, à droite, la Fortune debout, drapée, portant de la main gauche une corne d'abondance, s'appuyant de la droite sur un gouvernail, et à gauche, un génie, portant de la main gauche également une corne d'abondance. Sur chacune des faces latérales paraissait un Dioscure. L'ensemble peut-être daté du début du III^e s. Le bloc de Niedermodern (23) est décoré, sur une face, d'une scène de Vulcain forgeant les foudres de Zeus, et sur l'autre, d'un groupe de Vénus et de l'Abondance. Un monument très semblable à celui de Niedermodern, avec la même représentation de Vulcain forgeant les foudres de Zeus, est actuellement encasté dans l'église de Seltz. Il est inédit (fig. 5).

Le bloc cubique de Münchhausen (24) groupait, en plus d'une inscription votive en l'honneur de la maison divine, émanant d'un vétéran de la VIII^e légion, deux scènes de la vie d'Hercule, et un groupe du génie et d'un dieu énigmatique. Les travaux d'Hercule représentés sont la délivrance d'Oenone, et, probablement le combat contre Géryon. Observons que, dans la scène du combat contre Géryon, Mercure est à l'arrière plan, et semble avoir jeté entre les adversaires les serpents de son caducée. Quant au dieu énigmatique, il porte sur le bras gauche des rameaux. Cette idole pose des problèmes d'interprétation que nous n'aborderons pas ici. Ce type de pierre cubique, décorée de diverses représentations divines ou mythologiques, paraît spécial à la zone située au Nord de la Zorn, et pourrait être particulier aux Triboques. Observons qu'une pierre exactement semblable a été découverte au-delà du Rhin, dans les Champs Décumates, à Steinheim (25). Elle porte,

22. ESP., VII, 5540 = CIL XIII, 6010.

23. ESP., VII, 5621 = CIL XIII, 6020.

24. ESP., VII 5566 = CIL XIII, 6076.

25. ESPÉRANDIEU, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Germanie romaine*, 1931, n° 696 (cité ici Esp. Germ.) = CIL XIII, 6456.



Photo J.-J. Hatt

Fig. 5. — Stèle inédite de Vulcain, encastrée dans l'église de Seltz.

en plus d'une dédicace à IOM et à Junon Reine, émanant d'un vétéran d'une cohorte de volotaires, la représentation de Mercure et de Rosmerta, du combat d'Hercule et d'Antée, et du bain de Diane surprise par Actéon. Je pense que ce genre de monuments mériterait une étude spéciale.

JUPITER ET JUNON, CANTISMERTA REGINA

Jupiter est associé à Junon, soit sur les inscriptions (CIL XIII 6010, Brumath CIL XIII 11604, Strasbourg), soit sur les groupes sculptés (Esp. VII 5505, Strasbourg, rue du Dôme). Sur les inscriptions, Junon est intitulée Regina. La déesse semble avoir été plus particulièrement vénérée à Saverne et à l'ouest des Vosges (Esp. V 4496, Sarre-Union = CIL XIII 6021. Esp. VII 5612, Saverne = CIL XIII 6022).

Deux dessins nous ont conservé le souvenir de deux monuments, malheureusement détruits en 1870, et consacrés à Cantismerta Regina (26). Cette déesse celtique est également connue en Valais (27). Le titre de Regina nous permet de l'identifier avec Junon. Il s'agit vraisemblablement du nom indigène primitif de la déesse mère gauloise, dans ses attributions célestes, alors qu'elle est l'épouse du dieu Taranis. D'après Holder, Cantismerta devrait être rapprochée de Rosmerta (28).

Sur un des bas-reliefs d'Ingwiller, la divinité semble avoir été escortée de deux autres parèdres féminines plus petites qu'elle (Esp. VII, 56121), sur l'autre, d'un acolyte masculin (Esp. VII, 5642). Il est intéressant de constater que cette primitive déesse sidérale, homologue celtique de la Juno étrusco-romaine, est précisément connue dans une région où les monuments votifs attestent une fréquence particulière de noms gaulois (80 %). Nous nous demandons si cette Cantismerta ne serait pas la transposition celtique de la *Juno Lucina latine*, dont une remarquable communication de R. Bloch a récemment démontré les attaches avec la Grèce préhellénique, par la voie des Etrusques (29). La Cantismerta des Gaulois serait-elle une vieille

26. Esp., VII, 5642 = CIL XIII, 6021. Esp., VII, 5612 = CIL XIII, 6022. Lieu de provenance : Ingwiller.

27. CIL XII, 131.

28. *Altkeltischer Sprachschatz*, I, 751.

29. R. BLOCH, *Ilythie, Leucothée et Thesan*, dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1968, p. 366 à 375.

divinité sidérale gauloise déjà plus ou moins influencée par les conceptions étrusques ou italiques, antérieurement à la conquête romaine ? Existait-il un groupe de trois déesses : Cantismerta, Rosmerta, Atesmerta (Wuilleumier 406) correspondant aux trois déesses mères ? Ce problème est important et d'ordre général. Nous ne pouvons que l'effleurer ici.

*FORMES RARES ET ABERRANTES DU DIEU SIDÉRAL
EN ALSACE :
LE DIEU AU MARTEAU SIDÉRAL*

Nous avons vu plus haut les formes les plus couramment prises en Alsace, par le dieu sidéral Jupiter Taranis : Jupiter assis, à côté de Junon, cavalier à l'anguipède, Jupiter debout posant la main sur la tête d'un petit personnage. Il existe d'autres variétés plus rares, dues à l'existence d'autres dieux sidéraux, plus anciens, existant parallèlement (30).

Nous avons conservé le souvenir, par un dessin assez précis exécuté par Oberlin, d'une figuration assez singulière de Jupiter cavalier portant un lourd maillet sur l'épaule droite, et se retournant en arrière, vers un géant anguipède placé derrière le cheval (31). Ainsi, le Jupiter cavalier semble porter un attribut dévolu habituellement à Silvain Sucellus. Il y a eu confusion entre le Taranis à la roue, et un autre dieu céleste, vraisemblablement plus ancien, qui portait le marteau ou le maillet. Une autre confusion a été faite, en Alsace, entre ce dieu sidéral au marteau et Mercure : il s'agit d'une divinité indigène que son pétase ailé permet d'identifier avec Hermès, et qui porte de la main droite un maillet à manche court (32).

Il est probable que les figurations connues en Alsace de Vulcain (33) se rapportent aux même dieu primitif au maillet, plus tard assimilé à Dispatet, et relégué dans le rôle de dieu des Enfers. Sur le bloc cubique de Niedermodern (Esp. VII 5621) et sur une stèle encore inédite, encadrée dans l'église de Seltz (fig. 5), Vulcain est en effet figuré forgeant les foudres de Zeus.

30. R. E. A., 1965, p. 120.

31. Esp., VII, 5595.

32. Esp., VII, 5490.

33. Esp., VII, 5699, Rexingen. Esp., VII, 5621, Niedermodern, Inv. Sculpt. 65, Strasbourg.

Rappelons d'autre part que, sur le monument des nautes de Paris (34), sur le pilier de Mavilly (35), et probablement aussi sur la stèle à quatre dieux récemment découverte à Vienne en Val (36). Vulcain joue le rôle d'un dieu sidéral. Une stèle récemment découverte à Escolives par R. Kapps pourrait être l'intermédiaire entre le type iconographique de Vulcain et celui de Dispatér. Rappelons qu'un troisième grand dieu sidéral celtique, Mars Loucetius est présent à Strasbourg (37). Mais il s'agit d'une divinité trévire, étrangère à l'Alsace. Son existence près du camp d'*Argentorate*, s'explique du fait de la présence, vers 10 av. J.-C., d'une aile de cavaliers trévires, dont faisait partie le dédicant. Il n'y a pas lieu d'en tenir compte, en ce qui concerne les dieux propres à l'Alsace.

MERCURE - TEUTATES

De tous les dieux gaulois habillés à la romaine, Mercure est le plus souvent cité par les inscriptions et figuré par les bas-reliefs.

Les monuments en l'honneur de Mercure, dédicaces ou bas-reliefs, semblent davantage concentrés aux lieux des sanctuaires, que ceux de Jupiter. En effet, les stèles des quatre dieux semblent avoir surtout été des monuments de carrefour. Certaines colonnes de Jupiter, certaines dédicaces à IOM, présentent le caractère d'une offrande individuelle sur le domaine et en plein air. Ceci est compréhensible : le monument à Jupiter-Taranis étant une sorte de fétiche météorologique, on lui demande d'assurer, là où il est, la protection des cultures et des habitations. Par contre, les dédicaces à Mercure, ou les bas-reliefs d'un assez grand format, sont destinés aux temples, où Mercure semble avoir été adoré, et par un clergé attiré et suivant une liturgie organisée.

34. R. E. A., 1965, p. 109.

35. *Ibidem*.

36. J. DEBAL, *Les découvertes gallo-romaines de Vienne-en-Val (Loiret)*, dans *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais*, 1968, n° 37, p. 192.

37. CIL, XIII, 11.605.

DEDICACES A MERCURE

		<i>n</i>	3	2	1	<i>lat.</i>	<i>celt.</i>	<i>fil.</i>
CIL XIII 5969	Kœnigshoffen, Augustus Tocissae	2			2	1	1	1
CIL XIII 6060	Langensoultzbach							
CIL XIII 11680	Wasenbourg							
CIL XIII 6076	Lauterbourg, déesse, Mercure, Hercule							
CIL XIII 6078	Près Wissembourg, Attianus Magissus Magissius Hibernus	2		2		1	1	
CIL XIII 6077	Altenstadt						1	
CIL XIII 6064	(E 5572) Lembach, Sammii Acceptinus et Tetinus	2		2		1	1	
CIL XIII 11685	Lembach, Sacrilus, Super...	2			2	1	1	
CIL XIII 6057	Wasenbourg, Matrona	1			1	1		
CIL XIII 6056	Wasenbourg							
CIL XIII 6055	Wasenbourg							
CIL XIII 6054	Wasenbourg, Severinius Statullinus	1		1		1		
CIL XIII 6069	Hatten, Moderatus Paterni	2			2	2		1
CIL XIII 6068	Hatten							
CIL XIII 6067	Hatten, Moderatus	1			1	1		
CIL XIII 6066	Hatten, Lucius Attici	2			2	2		1
CIL XIII 6065	Hatten, Civilis	1			1	1		
CIL XIII 6038	Gundershoffen							
CIL XIII 6037	Gundershoffen. ...ollus	1			1	1	1	
CIL XIII 6036	Gundershoffen							

CIL XIII 6035	Gundershoffen						
CIL XIII 6028	Entre Gundershoffen et Uttenhoffen Julius Coventi Exsuperator Taluppe	4		4	1	1	2
CIL XIII 6029	Gundershoffen, Matutinus	1		1	1		
CIL XIII 6030	Gundershoffen, Lucius Sanctus	1	1		1		
CIL XIII 6031	Gundershoffen, Lupercianus Lutulli	2		2	2	1	1
CIL XIII 6032	Gundershoffen, Paternianus Pacati	2		2	2		1
CIL XIII 6033	Gundershoffen, Pervinca Paterni	2		2	2		1
CIL XIII 6034	Gundershoffen, Severus Equoni	2		2	1	1	1
CIL XIII 11684	Spachbach (Esp. 5569) Gentilis Africani	2		2	2		1
CIL XIII 4549	Donon, Lucius Vatinius Felix	1	1		1		
CIL XIII 4550	Donon						
CIL XIII 4551	Donon, Canetus Martialis	2		2	1	1	
CIL XIII 4552	Donon, Leni (?)	1		1		1	
CIL XIII 4553	Donon						
CIL XIII 11679	Wasenbourg						
CIL XIII 11682	Wasenbourg						
CIL XIII 11681	Wasenbourg						
CIL XIII 11680 a	Wasenbourg						
CIL XIII 6046	Reichshoffen						
CIL XIII 6045	Reichshoffen, S. Fortunatus	1		1		1	
CIL XIII 6044	Reichshoffen, Victoria Natalis	1		1		1	
W: 401	Colmar, Domitius Lucinus	1		1		1	
		<u>40</u>	<u>1</u>	<u>9</u>	<u>30</u>	<u>29</u>	<u>11</u>
							<u>10</u>

BAS-RELIEFS DE MERCURE

Inv. sculpt. 153	Donon	
Esp. VII 5682	Grand Limmersberg	
Esp. VII 5669	Phalsbourg	
Esp. VII 5667	Wasserwald	
Esp. VII 5666	Grand Limmersberg	
Esp. VII 5665	Sarrebourg	
Esp. VII 5664	Saverne	
Esp. VII 5661	Saverne	
Esp. VII 5662	Lutzelbourg	
Esp. VII 5657	Gundershoffen	
Esp. VII 5656	Gundershoffen	
CIL XIII 6039	Gundershoffen	
Esp. VII 5655	Gundershoffen	
CIL XIII 6032	Gundershoffen	
Esp. VII 5654	Gundershoffen	
Esp. VII 5651	Gundershoffen	
CIL XIII 6030	Gundershoffen	
Esp. VII 5652	Gundershoffen	
CIL XIII 6029	Gundershoffen	
Esp. VII 5650	Gundershoffen	
CIL XIII 6033	Gundershoffen	
Esp. VII 5649	Gundershoffen	
CIL XIII 6031	Gundershoffen	
Esp. VII 5648	Gundershoffen	
Esp. VII 5647	Gundershoffen	
CIL XIII 6028	Gundershoffen	
Esp. VII 5646	Nehwiller-les-Wœrth	
Esp. VII 5643	Ingwiller	
Esp. VII 5637	Oberbronn	
Esp. VII 5629	Ingwiller	
Esp. VII 5630	Niederbronn	
Esp. VII 5628	provenance ?	
Gallia 1968	Ehl	Mercure décapité
Esp. VII 5617	Oberbronn	
Esp. VII 5591 (5617)	Oberbronn	

Gallia 1964 p. 367	Wintzenheim	Base d'un Mercure assis (IV ^e siècle)
Esp. VII 5615	Oberbronn	
Esp. VII 5613	Ingwiller	
Esp. VII 5610	Gœrsdorf	
Esp. VII 5663	Niederbronn	
Esp. VII 5593	Reichshoffen	
Esp. VII 5588	Reichshoffen	4 bustes
Esp. VII 5587	Langensoultzbach	
Esp. VII 5506	Strasbourg (rue des Frères)	
Esp. VII 5572	Lembach	
CIL XIII 6064		
Esp. VII 5552	Herrlisheim	
Esp. VII 5528	Strasbourg (rue des Frères)	
Esp. VII 5466	Horbourg	
Esp. VII 5562	Seltz	Dédicace à IOM et IVNO REGINAE
CAAH 1967 p. 138	Mertzwiller	

La proportion des noms indigènes est faible : 9 sur 40. Mais, ce qui est frappant, c'est que les noms eux-mêmes présentent souvent un caractère mixte, indigène et latin, et que les modes de dénomination sont variés, et souvent de caractère régional. Nous retiendrons notamment : CIL XIII 6078 : *Attianus Magissus*, père de *Magissius Hibernus*, le cognomen du père est devenu le pseudo-gentilice du fils, suivant un usage indigène répandu dans le Nord-Est de la Gaule. CIL XIII 6064 : *Sammii Acceptinus* et *Festinus*, vrai gentilice commun à deux frères. Cet usage, relativement fréquent en Alsace, paraît originaire de Narbonnaise. Les indications de filiation sont également assez fréquentes : 10 pour 40 noms. Il s'agit donc, principalement dans les sanctuaires de Mercure de Gundershoffen, Wasenbourg Niederbronn, Hatten, Spachbach, le Donon, d'un milieu indigène romanisé, par suite de la présence d'éléments méridionaux, et présentant un brassage assez remarquable entre éléments romains et celtiques.

Ce milieu était éminemment favorable à certaines formes de syncrétisme. Si Mercure domine les sanctuaires du Nord de l'Alsace : le Donon, la Wasenbourg, Hatten, Gundershoffen, etc., il est aussi particulièrement adoré à *Argentorate*, où, associé à deux Epona, l'une montée sur une mule, l'autre sur un cheval (38), il constitue le groupe des divinités tutélaires de la ville. A l'entrée de celle-ci, à Kœnigshoffen, près de la Charreuse, a été découvert un autel à Epona, qui porte sur ses deux faces latérales une figure de bouc et de sanglier (39), symboles du même Mercure-Teutatès.

Cette prédominance de Mercure prouve que la plus grande partie de l'Alsace était restée fidèle aux croyances et aux cultes médiomatriques. Par contre, dans le domaine qui fut celui des Triboques, au nord de la Zorn, à Brumath, et en forêt de Haguenau, Mercure est rare, et n'est représenté que sous le sanctuaire de Schweighouse, qui paraît bien être un sanctuaire des eaux, ce qui peut expliquer la rencontre de plusieurs divinités d'origines et de caractères différents. Ailleurs, il semble remplacé par un Mars indigène, comme nous le verrons plus loin.

Il se trouve que l'Alsace a fourni certains monuments assez singuliers, au premier abord fort énigmatiques, mais qui nous renseignent utilement sur les rapports de Mercure avec divers dieux indigènes, et sur les mythes qui concernaient ces divinités. Ces images concernent plus particulièrement Teutatès et Taranis, Teutatès et Vosegus, Teutatès et Esus.

TEUTATES ET TARANIS

Un des bas-reliefs les plus célèbres et les plus mystérieux de la Gaule romaine est bien celui qui, primitivement sculpté à même le rocher du Donon, devait être ultérieurement détaché, pour être transféré au musée d'Epinal, et finalement, plus tard, remplacé par une copie (40) (fig. 6). Il représente le combat d'un lion et d'un sanglier. Il porte l'inscription : BELLICO VS SVRBVR (41).

38. ESP., X, 7297.

39. ESP., X, 7294.

40. ESP., VI, 4569.

41. Lecture de mon collègue et ami A. Billoret, corrigeant celle du CIL XIII, 4554.

*Photo J.-J. Hatt*

Fig. 6. — Le Donon. Bas-relief représentant l'affrontement du lion Taranis et du sanglier. Teutatès. L'inscription se lit : BELLICO V(OTUM) S(OLVIT) SVRBVR.



Photo J.-J. Hatt

Fig. 7 a. — Vase de Germanus au Musée archéologique de Strasbourg : la lutte du lion Taranis et du sanglier Teutatès, décor de pampres.



Photo J.-J. Hatt

Fig. 7 b. — Vase de Germanus au Musée archéologique de Strasbourg : masque d'Esus entre deux protomés de lions, décor de pampres.

La clef de ce symbole nous est donnée par le décor en relief d'un vase Drag. 29 de l'officine de Germanus, actuellement déposé au musée de Strasbourg, sur lequel apparaît le même motif, du sanglier combattant le lion, alternant avec un visage humain mal rasé, portant l'expression d'une profonde affliction, placé entre deux protomés de lions. Le visage est certainement celui d'Esus, persécuté par la vengeance de Taranis, symbolisé ici par des protomés de lions, rappelant les redoutables carnassiers du chaudron de Gundestrup (fig. 7). Quant au sanglier, il symbolise Teutatès. La lutte du sanglier et du lion exprime donc la guerre entre Teutatès et Taranis. Teutatès prend contre Taranis le parti de la déesse mère et d'Esus, lors de ce conflit entre le dieu du ciel et les dieux de la terre, dont nous trouvons les échos dans les diverses images du chaudron de Gundestrup (42). Dans l'inscription du Donon, Bellicus serait alors le surnom de Teutatès, à cette occasion, il part en guerre contre Taranis. *Surbur* serait le nom du dédicant.

La nature belliqueuse du Teutatès du Donon est attestée, en ce lieu même, par l'extraordinaire bas-relief d'un style indigène spontané, découvert par les fouilles de F. Lacour, et représentant un guerrier nu tenant une épée (43) (fig. 8). Fait remarquable, et particulièrement rare, cette œuvre est signée : la photographie par éclairage frisant révèle sur la lame de l'épée, une inscription gravée : *ASBLVS FIIC*. Nous avons affaire ici à une représentation de Teutatès, non plus sous la forme pacifique de Mercure, comme c'est le plus souvent le cas au Donon, mais sous l'aspect du dieu de la tribu en guerre, conformément aux plus anciennes traditions gauloises (44). Cette idole primitive pourrait fort bien être l'œuvre d'un druide. Elle appartient à la seconde moitié du III^e siècle, et précisément à cette période au cours de laquelle revivent les anciennes croyances celtiques, sous une forme spontanée, beaucoup plus proche des origines.

42. R. E. A., 1965, p. 103.

43. E. LINCKENHELD, *Le sanctuaire du Donon, son importance pour l'étude des cultes et des rites celtiques*, dans C. A. H. A., 1947, p. 79 et suiv.

44. Voir R. E. A., 1965, p. 100-101.



Fig. 8. — Mercure-Teutatès du Donon. Sur l'épée, signature gravée du sculpteur, ASBLVS F11C.

TEUTATES ET VOSEGUS

On peut actuellement admettre, après les suggestions de R. Forrer (45), que l'inscription principale du Donon, dont nous est parvenue une copie de Don Calmet (46), doit être lue de la façon suivante : *MERCVRIO VOS (EGO) ECATE*.

Sur le sommet de la montagne sacrée des Vosges du Nord, Mercure, Teutatès était associé à Vosegus, dieu topique, et à Ecate, forme hellénisée de la triple déesse mère gauloise.

Vosegus est connu, d'autre part, en Alsace et dans le Palatinat, par trois inscriptions à son nom :

CIL XIII 6059, Görsdorf, Vosego Sil(vestri), Car(antus), Vin(dilli), V. S. L. M.

CIL XIII 6027, Zinswiller, Vo(seg)o Sil(vestri) S(acrum) Adnamus Nertomari fil V. S. L. M. (fig. 10).

CIL XIII 6080 Bergzabern Vosego Maxseminus V. S. L. L.

Observons d'ailleurs la fréquence des noms gaulois dans ces dédicaces.

La stèle de Zinswiller nous présente Vosegus sous l'aspect d'un dieu chasseur, portant un arc et un carquois (47) (fig. 9). Trois autres bas-reliefs nous montrent le même dieu, habillé, debout, portant le carquois sur l'épaule droite, et l'arc sur l'épaule gauche. L'un de ces bas-reliefs est au musée de Haguenau, et de provenance régionale non précisée (48). L'autre est encore encastré dans le mur de l'église de Langensoultzbach (49) (fig. 10). Un mauvais dessin de Schoepflin en a faussé l'interprétation. J'en donne ici une photo récente. Un troisième, non publié dans *Espérandieu*, provenant de la Maladrerie de Reichshoffen, est exposé au musée archéologique de Strasbourg (50) (fig. 12). Sur les deux bas-reliefs de Langensoultzbach et de Reichshoffen apparaît distinctement posé sur le bras droit de la divinité, un marcassin. Ajoutons qu'il existe au musée de Niederbronn, encore inédite, une tête de sanglier provenant de la Wasenbourg, sous laquelle apparaissent distinctement les doigts d'une main humaine (fig.

45. *Vogesus-Vosegus et Secate-Ecate au Donon, et la découverte d'un bas-relief inédit*, dans *C. A. H. A.*, 1937, p. 155. Voir WUILLEUMIER, *Inscriptions latines des trois Gaules, XVII^e Supplément à Gallia*, 1963, n° 383, p. 158.

46. *CIL*, XIII, 4550.

47. *Esp.*, VII, 5611.

48. *Esp.*, VII, 5556.

49. *Esp.*, VII, 5590.

50. *Inv. sculpt.*, n° 59.



Fig. 9. — Stèle à Vosagus de Zinswiller. Photo J.-J. Hatt

11). Ainsi donc, notre dieu chasseur *Vosegus Silvestris* portait sur son bras un jeune sanglier recueilli vivant dans la forêt. Nous pensons qu'il s'agit là d'un mythe régional. *Vosegus Silvestris* aurait pris sous sa protection le jeune *Teutatès*, alors que ce dernier, sous la forme d'un jeune marcassin, se promenait sans défense dans la forêt. Nous aurions ici un mythe de protection, de tutelle et de défense, parallèle à celui de *Teutatès* et d'*Esus* (51).

Vosegus aurait été le dieu topique primitif des sanctuaires vosgiens du Donon et de la Wasenbourg, remontant aux premiers temps protoceltiques. *Teutatès*, dieu plus récent, dont nous avons des raisons de penser qu'il n'est pas antérieur aux invasions gauloises (V^e-IV^e s. av. J.-C.) se serait, non pas substitué, mais associé à ce dieu dans les grands sanctuaires de hauteur. Et le clergé gaulois aurait conçu le mythe de conciliation, du chasseur *Vosegus*, recueillant et soignant le jeune *Teutatès* dans la forêt.

51. Voir J.-J. HATT, *Hermès dionysophore, image hellénisée d'un mythe gaulois*, dans *R. A. E.*, 1967, p. 313 et suivantes. Remarquons qu'il existe, à Langres, une dédicace en l'honneur de *Mercurio Mocco*, CIL XIII, 5676, *moccus* signifie pourceau, voir DOTTIN, *La langue gauloise*, p. 273.

MERCURE ET MAIA

			<i>n</i>	<i>3</i>	<i>2</i>	<i>1</i>	<i>lat.</i>	<i>ind.</i>	<i>fil.</i>
CIL XIII 6018	Pfaffenhoffen	Ibliomarus Aucissae	2			2		2	1
CIL XIII 6025	Mertzwiller	Sennaus Le... Gnata Lutevi	6			6		6	2
CIL XIII 11678 b	Schweighouse	Vire... et Ratulla (142 ap. J.-C.) Nigrinus	1			1	1		
CIL XIII 6157	Rosberg	Q Seius Postumus	1	1			1		
CIL XIII 7532	Kreuznach	Masclius Satto faber	1		1			1	
			<u>11</u>	<u>1</u>	<u>1</u>	<u>9</u>	<u>2</u>	<u>9</u>	<u>3</u>

MERCURE ET ROSMERTA

			<i>n</i>	<i>3</i>	<i>2</i>	<i>1</i>	<i>lat.</i>	<i>ind.</i>	<i>fil.</i>
CIL XIII 4683	Soulosse	Vicani Solimariacenses							
CIL XIII 4192	Trèves	Docci Aprozus et Acceptus							
		/.../ viri Augustales	2		2		2		
CIL XIII 4193	Trèves	Adjutorius Ursulus	1		1		1		
CIL XIII 4194	Trèves	Mercurialis Augusti libertus adjutor tabularii	1			1	1		
CIL XIII 4311	Metz	Musicus Lilluti filius	2			2	1	1	1
CIL XIII 4884	Soulosse	Albucia	1			1	1		
CIL XIII 4685	Soulosse	Citusmus Sannotali	2			2		2	1
CIL XIII 4732	Sion	Carantus Sacri	2			2		2	1
	Vaudémont								
CIL XIII 5677	Langres	Cantius Titi filius	2			2	1	1	1
CIL XIII 6222	Worms	L. Servandius Quietus	1	1			1		
CIL XIII 11696	Eisenberg	M. Adjutorius Memor decurio civitatis ST (?)	1	1			1		
CIL XIII 4208	Wasser- billig	Acceptus tabularius Augusti et Augustae libertus (232 ap. J.-C.)	1			1	1		
			<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
			16	2	3	11	10	6	4



Photo J.-J. Hatt

Fig. 10 a. — Langensoultzbach. Vosegus portant sur son bras un jeune marcassin.

MERCURE ET MAIA, MERCURE ET ROSMERTA

Il arrive parfois que Mercure soit accompagné d'une parèdre, cette dernière, appelée Rosmerta chez les Médiomatriques à l'Ouest des Vosges, est nommée Maia à l'Est des Vosges, en Alsace et en Rhénanie.



Photo J.-J. Hatt

Fig. 10 b. — Langensoultzbach. Détail du marcessin sur le bras de Vosegus.

Si l'on compare entre elles les deux séries d'inscriptions votives groupant, d'une part, les dédicaces à Mercure et Maia, d'autre part, les dédicaces à Mercure et Rosmerta, on s'aperçoit, paradoxalement, que ces dernières sont plus récentes, et qu'elles contiennent une plus forte proportion de noms romains. Si nous détaillons les faits, en tenant compte de la personnalité et du rang social des dédicants, nous constaterons d'autre part que le culte de Mercure et de Rosmerta, né dans la cité des Leuques en milieu particulariste (CIL XIII 4683, 4684, 4685), a pris rapidement un caractère collectif.

La dédicace CIL XIII 4683 émane des *vicani Solimariacenses*. Ce culte semble dans la suite avoir été répandu dans la

vallée de la Moselle et jusqu'en Rhénanie par des affranchis indigènes, fonctionnaires de l'Empereur, et *sevirs augustaux*, *décuriens*, etc.

CIL XIII 4192 : les deux *Doccins Aprossus et Acceptus* sont *sevirs augustaux*.

CIL XIII 4193 : le gentilice ou pseudo gentilice *Adjutorius* est certainement une allusion à la profession du personnage, qui devait être *adjutor tabularii*.

CIL XIII 4194 : *Mercurialis*, affranchi d'Auguste, est *adjutor tabularii*.

L'inscription la plus importante et la plus instructive est celle de *Wasserbillig*, que nous donnerons ici in extenso : CIL XIII 4208.

*Deo Mercurio et deae Rosmertae aedem cum.
signis ornamentisque omnibus fecit Acceptus
tabularius Augusti et Augustae libertus
item hospitalia sacrorum celebrandorum gratia
pro se liberis que suis dedicat Iulias Lupo et Mascimo cos*
(232 ap. J.-C.)

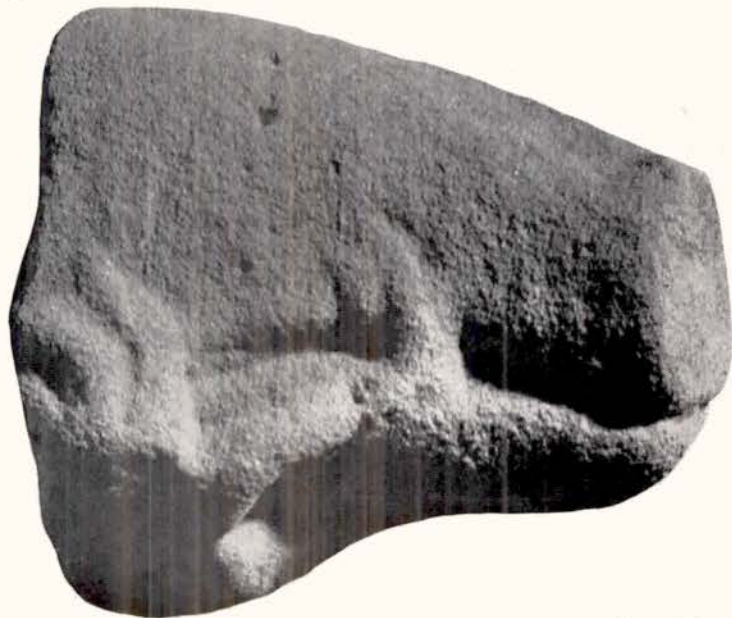


Photo J.-J. Hatt

Fig. 11. — Musée de Niederbronn. Tête inédite de sanglier provenant de la Wasenbourg. Sous la tête, les traces d'une main humaine.

Le dédicant était *tabularius* d'Alexandre Sévire et affranchi de sa mère Julia Mamaea.

Le fait qu'il se soit cru obligé de faire construire, en annexe au temple (*aedem*) muni de tous ses accessoires un *hospitalia*, petit logement, destiné à la célébration du culte, confirme ce que nous avons vu plus haut, concernant la concentration des dédicaces à Mercure aux lieux des sanctuaires réguliers : la présence d'un prêtre était sans doute nécessaire pour l'exercice du culte. Et, en fondant un sanctuaire, il fallait aussi faire construire un logement destiné occasionnellement à héberger ce prêtre.

Le culte conjoint de Mercure et de Rosmerta, originairement indigène, semble donc avoir pris, à la fin du règne des Sévères, un caractère quasi officiel, dans la cité des Trévires, avec l'accord des empereurs.

Parallèlement, le culte de Mercure et Maia paraît s'être manifesté beaucoup plus tôt, à l'Est des Vosges, et dans un milieu indigène resté très traditionnaliste (9 noms indigènes, dont un nom germanique, Satto, pour deux noms latins).

L'inscription de Mertzwiller (52) est datée de 142 ap. J.-C. Il nous est donc possible ici de saisir la complexité des faits réels, que nous interpréterons de la façon suivante :

Il existait, dans le milieu indigène, chez les Leuques et les Médiomatriques, à l'Ouest et à l'Est des Vosges, une ancienne parèdre de Mercure-Teutatès intitulée Rosmerta. Cette croyance était d'ailleurs partagée par la majorité des tribus celtiques de la Gaule. Nous la voyons figurée très tôt, notamment sur le pilier des nautes de Paris. Mais, dans le cadre régional qui nous intéresse ici, il est important de constater que cette parèdre a d'abord pris la forme et le nom de Maia, en raison d'une interprétation hellénique, suscitée par la présence en Alsace, de colons venus de Narbonnaise et de la vallée du Rhône. Maia est en effet adorée à côté de Mercure, entre le lac de Genève et Vienne.

CIL XII 2557 entre Aoste et le Léman : Mercurio et Maiae, T. Coelius.

CIL XII 2570 entre Aoste et le Léman : Mercurio et Maiae, G. Verrius Aurelius.

52. CIL XIII, 6025.



Photo J.-J. Hatt

Fig. 12. — Reischshoffen. Vosegus portant le sanglier Teutatès.

CIL XII 5867 entre Vienne et Grenoble : *Maiae*.

CIL XII 5870 Grenoble : *Maiae Augustae sacrum*.

Mercure et Maia jouent un rôle prépondérant à Lyon, où leurs statues, à Fourvière, sont accompagnées de celle de Tibère (52 bis).

Ce premier syncrétisme, suivant lequel la déesse celtique Rosmerta apparaît sous le nom grec de la mère de Mercure, appartient à la première moitié du II^e siècle. Ultérieurement, au début du III^e siècle, à la faveur du régionalisme qui caractérise l'époque sévérienne, le culte de Mercure et Rosmerta prend un aspect collectif et quasi officiel chez les Leuques. La dédicace de l'inscription CIL XIII 4683 émane de la collectivité des habitants du vicus de *So'imariaca*. Bien plus, ce culte se développe, et prend un aspect quasi officiel chez les Trévires, grâce à l'intervention de certains affranchis impériaux, sous le règne d'Alexandre Sévère.

Ces faits sont des plus instructifs en ce qui concerne le mécanisme de l'*interpretatio Romana* et son évolution, du II^e au III^e siècle. En effet, nous constatons qu'à une première période d'hellénisation coïncidant avec le début du II^e siècle, fait suite, au III^e siècle, une époque de régionalisme et de résurgences indigènes. Cette première période d'interprétation hellénique a certainement été, en Alsace favorisée par l'apport des colons rhodaniens, installés sous les Flaviens.

Mercure et sa parèdre sont représentés, en Alsace, sur quatre bas-reliefs, dont l'un date de la première moitié du II^e siècle (53) (fig. 13). C'est là une œuvre de très bonne technique d'un maître sculpteur ayant travaillé en Alsace au début du II^e siècle (54), et dont nous possédons plusieurs œuvres, notamment le gracieux Hermès dionysophore de Spachbach (55). Il ne fait pas de doute que cette œuvre ne s'intègre dans la première phase du syncrétisme, au cours de laquelle Rosmerta fut assimilée à Maia. Le second bas-relief a été découvert récemment. Encastré dans une maison de la rue des Veaux, à Strasbourg, il a été dégagé, et nous l'avons signalé dans *Gallia* en 1960 (56).

52 bis. A. BRUHL, *Dieux et cultes... à Lyon*, « Actes du 89^e congrès national des Sociétés savantes », Lyon, 1964.

53. Langensoultzbach, *Esp.*, VII, 5580.

54. Voir *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 1967, p. 133 et suivantes.

55. *R. A. E.*, 1956, p. 114-115.

56. *Gallia*, 1960, p. 241, fig. 59.



Photo J.-J. Hatt

Fig. 13. — Langensoultzbach. Mercure et Maia. Début du II^e siècle.

Le style des modèles et des parties drapées permet de le dater du III^e siècle. Le troisième bas-relief, celui de Chatenois (57), appartient au IV^e siècle, et nous présente Mercure et Rosmerta dans le costume des paysans gallo-romains de la fin de l'Empire. Quant au bas-relief incomplet de Niederbronn (58) qui a fait partie de la collection Matthis, il a actuellement disparu.

HERMES DIONYSOPHORE

Nous avons récemment rapproché les groupes de l'Hermès dionysophore (59), dont l'Alsace a fourni le plus grand nombre d'exemplaires connus, d'une série de bas-reliefs de style indigène représentant Mercure associé à un petit personnage, les deux thèmes exprimant, à notre avis, le mythe de la naissance d'Esus, et de la tutelle qu'exerce sur lui Teutatès. Il convient d'ajouter à la liste que j'avais alors fournie une découverte

57. *ESP.*, X, 7641.

58. *ESP.*, VII, 5630.

59. *R. A. E.*, 1967, p. 313 et suivantes.

récente faite à Carignan (60). Il s'agit d'un Mercure portant Bacchus différent de ceux du Nord-Est. L'espèce de « plaque de cuirasse à quatre trous, qu'il porte sur sa poitrine doit être, à mon avis, le caducée, dont une partie du manche a disparu. Esus semble jouer avec les serpents de ce caducée.

Plus récemment encore, la découverte d'un fragment sculpté, à la Wasenbourg, près de Niederbronn (61) (fig. 14), a permis de reconstituer en partie un groupe de Mercure nu, associé à un petit personnage habillé, qui appartient probablement au même cycle mythologique. Il y a lieu de rapprocher ce groupe d'un autre, qui lui est semblable, à la seule exception que Mercure y figure également habillé, et qui a été découvert en 1959 à Hultenhouse (62). Nous avons, à tort, identifié d'abord ce petit personnage à Rosmerta, qui est toujours d'une taille égale à Mercure. Il apparaît, d'autre part, que ce dernier prend, de la main droite, une bourse que lui passe son jeune compagnon de la main gauche. Je pense que ce détail a une signification pour l'intelligence du mythe : Si Teutatès-Mercure est devenu dieu distributeur des richesses, c'est parce qu'Esus lui a donné la richesse, pour le récompenser de la tutelle qu'il a exercée sur lui au moment de sa venue au monde.

MERCURE ET LE CYCLE DIONYSIAQUE

L'assimilation d'Esus à Dionysos ne semble pas s'être limitée au groupe praxitélien de l'Hermès dionysophile. En effet, un curieux balustre découvert en 1835 à Ingwiller, ayant fait partie de la collection Schwoeringer, et actuellement déposé au musée de Mulhouse, nous présente trois personnages divins, sculptés en haut-relief (63) (fig. 15) : un Mercure, portant la bourse de la main droite et escorté à sa droite d'un bouc, tenant de la main gauche une branche feuillue, une divinité féminine, tenant de la main droite un rameau, découvrant son ventre, et paraissant enceinte, un Bacchus, les jambes croisées, s'appuyant de la main droite sur un thyrses, et tenant de la main gauche une pomme de pin. Je pense que nous avons

60. *Gallia*, 1957, p. 147.

61. Voir *Bulletin de la Société niederbronnaise d'histoire et d'archéologie*, n° 11, 1970, p. 51, n° 10.

62. *Gallia*, 1964, p. 354.

63. *ESP.*, VII, 5645.



Photo J.-J. Hatt

Fig. 14. — La Wasenbourg. Groupe de Mercure et du jeune Esus.

affaire ici à Dionysos jeune, à sa mère Sémélé, figurée au moment où elle l'attendait, à Mercure-Hermès, tuteur du jeune Dionysos au moment de sa naissance. Remarquons que Mercure porte, non pas le caducée, mais un rameau feuillu (64). Il y a, d'autre part, dans l'attitude de Dionysos, ressemblant à celle de l'Attis funéraire, et dans la présence de la pomme de pin, autant d'indices évoquant la vie d'outre-tombe. Il n'est pas impossible que ce balustre ait servi au décor d'une tombe.

Un bas-relief figurant une scène de vendange a été découvert à l'emplacement d'un sanctuaire de Mercure, à Gumbrechtshoffen (65). Nous remarquons d'autre part que le cycle dionysiaque semble jouer un rôle important dans le répertoire

64. Un des Mercures de Gundershoffen, actuellement au Musée de Mulhouse (Esp., VII, 5647), tient, dans sa main gauche, non pas un caducée, mais une branche bourgeonnante, ou un cep de vigne.

65. Esp., VII, 5619.



Photos J.-J. Hatt

fig. 15 a. — Ingwiller. Balustre aux trois divinités : Mercure portant la bourse, accompagné du bouc et tenant de la main gauche une branche feuillue.

fig. 15 b (au centre). — Ingwiller. Sémélé.

fig. 15 c. — Ingwiller. Dionysos portant de la main gauche une pomme de pin, de la main droite le thyrsus.

de la céramique sigillée de Heiligenberg et d'Ittenwiller. Sur certains reliefs du Maître F, une sorte de Vénus, probablement identifiée, tant à Sémélé, qu'à la mère d'Esus, associée aux amours vendangeurs, tient une grappe de raisins (fig. 16). Sur d'autres reliefs, de Cibisis, le masque de Silène semble être le substitut du masque d'Esus (fig. 17). Plusieurs raisons s'offraient aux fidèles gallo-romains pour exprimer, par des symboles dionysiaques, les croyances et les mythes indigènes du cycle d'Esus : parallélisme entre les bacchanales et le Carnaval gaulois, métamorphose de Dionysos en cerf, existence, dans l'entourage du dieu, d'êtres hybrides, cornus, aux pattes de capridé, enfin, probablement aussi, symbolisme des plantes, et notamment de la vigne, l'arbre d'Esus pouvant s'identifier avec la vigne et ses pampres. Rappelons qu'on a découvert à Reichshoffen la base d'une statue en haut-relief de Bacchus donnant à boire à une panthère (66). La statue est de la fin du II^e siècle, et d'un style influencé par la Germanie inférieure.

Nous savons d'autre part que le culte de Sémélé, considérée comme une déesse, a été introduit dans la vallée du Rhin, avec les mystères dionysiaques. Il existait, pour son culte, un clergé spécialisé, composé de « Mères et de « Pères » sacerdotaux : *CIL XIII 8244, Cologne : Semele et Sororibus eius deabus ob honorem sacri matris Regina Paterna mater nata et facta aram posuit sub sacerdoti(li) Serapio Catullo patre* (66 a).

Sur un bas-relief de Reichshoffen, malheureusement détruit en 1870, dont nous ne possédons qu'une mauvaise photographie (67), mais dont heureusement Schoepflin nous a conservé le souvenir, dans une description, et un dessin assez précis (68), sont figurés, au-dessus de Mercure, deux bustes féminins, et, au-dessous de lui, deux têtes juvéniles de sexe masculin. Nous pensons que ces figures accompagnant Hermès-Teutatès doivent être considérées comme jouant un rôle dans l'interprétation

66. Esp., X, 7295.

66 a. P. BOYANCÉ, *Dionysiaca, à propos d'une étude récente sur l'initiation dionysiaque*, dans *R. E. A.*, LXVIII, 1966, p. 33-60. *Dionysos et Sémélé*, dans *Rendiconti, Atti della pontificia Accademia romana di Archeologia*, XXXVIII, 1965-1966, p. 79-104.

67. Esp., VII, 5588.

68. *Alsacia Illustrata*, pl. IV, n° 3, édit. Ravenez, tome II, p. 504 et pl. II bis, n° 5.



Photo J.-J. Hatt

Fig. 16. — Heiligenberg. Fragments décorés de relief du maître F. (moulage développé) : amours vendangeurs, agneaux affrontés, Sémélé nue, sous une arcade, portant une grappe de raisins et un objet indistinct.

hellénisée du mythe de la naissance d'Esus assimilé à Dionysos. Les deux têtes féminines pourraient être identifiées comme étant celles de Sémélé et de sa sœur Ino Leucothoé, ou Ilythie (69), les deux têtes masculines pouvant être identifiées avec celles de Dionysos lui-même, et d'Apollon, qui semble jouer un certain rôle dans la naissance de Bacchus, d'après certains miroirs étrusques (70).

69. *Dictionnaire des antiquités Daremberg, Saglio, Pottier et Bacchus*, fig. 678 et 686.

70. *Ibidem*.

MERCURE ET APOLLON

Mercure est associé à Mithra, en Germanie romaine (71) à Stockstadt : *Deo Invicto Mithrae, Mercurio P. Gemellus votum subit libens merito.*

Un autel dédié à Mercure, sous le nom de *Cissonius*, a été découvert dans le Mithraeum de Koenigshoffen (72) : *Deo Cissonio Gittonius Pipppausus V. S. L. M.*



Photo J.-J. Hatt

Fig. 17. — Ittenwiller. Moulage développé d'un fragment décoré de relief de Cibisus. Masque de Silène, représentant Esus, entre deux cerfs, surmonté d'Hercule-Smertrius.

Apollon est associé deux fois à Mercure, dans la région de Saverne-Sarrebourg :

CIL XIII 5991. Entre Saverne et Sarrebourg : *IOM Apollini et Visucio Solit...*

71. Esp., Germ. 309 = CIL XIII, 11.788 a.

72. CIL XIII, 11.607.

CIL XIII 5992. Saverne, au sommet de la côte : *Mercurio et Apollini Magiorix et Quintus Secundi fil V. S. L. M.*

Cette dernière inscription, d'après la forme des lettres, paraît être du I^{er} siècle. Une inscription récemment découverte par Fr. Pétry en forêt de Saverne, près d'un temple de source, porte BVCIO ET NERIO, BVCIVS étant Mercure, et NERIVS Apollon.

Mercure et Apollon sont réunis dans une même inscription à Metz (CIL XIII 4323), Besançon (5366, 5366 a, 5374, 5375), au Mont Saint-Jean, en territoire héduen (2830), à Saint-Rémy-du-Mont près de Coligny, chez les Ambarres (2579 a), à Yverdon (5055). Il semble donc que cette association, qui est probablement en rapport avec les fonctions prophétiques de Mercure et son rôle de maître des calendriers (73), soit particulièrement fréquente chez les Séquanes. Ces derniers, d'ailleurs adoraient un Mars indigène, dieu des eaux et des sanctuaires oraculaires, divinité gauloise ou prégauloise très ancienne dont E. Thévenot a grandement précisé l'existence et les fonctions (74). Il est possible que ce dieu, particulièrement adoré dans les sanctuaires du Jura, ait été suppléé à Besançon par le doublet Apollon-Mercure. Il est probable qu'en Alsace, à Saverne, l'alliance de Mercure et d'Apollon est un usage d'origine séquane.

Observons, d'autre part, que l'association Mercure-Apollon-Minerve, qui existe en Alsace, à Lauterbourg (75), sous forme d'un bas-relief, apparaît dans une inscription chez les Helvètes, à Yverdon (76) : *Mercurio Apollini Minervae Togirix Metae filius V. S. L. M.*

A Yverdon, le Mars indigène est adoré deux fois (5053, 5054) dont une fois sous le nom de Caturix. Mars est également cité chez les Helvètes (5035, 5046), une fois associé à Apollon, sous le nom de Caturix (11473), et une fois sous le seul nom de Mars (11472). Il s'agit donc bien, chez les Helvètes, d'un Mars prophétique, d'origine indigène.

Nous pensons que l'association de Mercure, Apollon et Minerve, est en rapport avec le rôle prophétique de ces trois divinités. Visucius, épithète accolée à Mercure, pourrait signi-

73. R. A. E., 1967, p. 316.

74. E. THÉVENOT, *Sur les traces des Mars celtiques*, Bruges, 1955.

75. Esp., VII, 5701.

76. CIL XIII, 5055.

fier celui qui sait (77). A Köngen (CIL XIII 6404), Mercure Visucius est associé à sancta Visucia. Or sancta est une épithète attribuée à Minerve (CIL XIII 5970, voir plus loin).

En conclusion de ces comparaisons épigraphiques, il apparaît qu'un Mars indigène prophétique était adoré chez les Séquanes et les Helvètes. Il semble avoir été supplanté, à Besançon, en milieu romanisé, par le doublet Mercure-Apollon. Minerve est venue parfois s'associer à ces dieux, soit parce qu'elle était considérée comme ayant don de prophétie, soit parce qu'elle personnifiait la déesse-mère (voir plus loin). Le groupe Apollon-Minerve-Mercure, et le groupe Mercure-Apollon sont donc certainement, en Alsace, en Rhénanie et dans les Champs Décumates, d'origine séquane ou helvète, c'est-à-dire qu'ils viennent d'une région où le culte de Mars indigène prophétique a été développé en culte de Mercure et d'Apollon, par suite de l'influence romaine. N'ayons garde d'omettre que sur le « gnomon » ou cadran solaire de Bettwiller (78) Mercure et Apollon sont associés à deux femmes nues, qui sont considérées comme les heures dansantes, par R. Forrer. Apollon, entouré de rayons, est le dieu du soleil, Mercure le dieu des activités humaines et le recteur du calendrier.

ESUS

Depuis la découverte de la pierre à quatre dieux d'Ehl (79), Esus est connu en Alsace sous la forme de son avatar, portant sur la tête des bois de cervidé (Cernunnos). E. Linckenheld avait assimilé à Cernunnos le dieu au cerf du Donon (80) que R. Forrer, de son côté, avait identifié avec Vosegus (81). Nous pensons qu'il s'agit en réalité de l'acolyte d'Esus, Smertrius, homologue d'Hercule, sur le point d'immoler le cerf, ce sacrifice devant assurer, en quelque sorte, le rachat d'Esus-Cernunnos, et son retour sur la terre sous la forme d'Esus (82). En effet, le dieu au cerf du Donon diffère autant des

77. DOTTIN, *La langue gauloise*, p. 300.

78. ESP., VI, 4497.

79. *Gallia*, 1968, 2, p. 410-411.

80. *C. A. H. A.*, 1947, p. 69 et suivantes.

81. *C. A. H. A.*, 1937, p. 155 et suivantes.

82. *R. E. A.*, 1965, p. 102-103.



Photo J.-J. Hatt

Fig. 18. — Le Donon. Dieu juvénile nu portant une bourse : Esus, III^e siècle.

figures connues de Vosegus Silvestris, que de celles de Cernunnos. Vosegus est représenté comme un chasseur vêtu de pied en cap, un bonnet sur la tête, portant à gauche un arc et à droite un carquois (83). Le dieu au cerf du Donon est à moitié nu, vêtu seulement d'une peau de loup qui lui couvre les épaules, et recouvre partiellement une sorte de sac, porté sur la partie gauche de la poitrine, ainsi qu'un baudrier auquel est suspendu un long couteau de chasse. Il porte de la main gauche une hache de chasse à long manche, et pose la main sur le bois du cerf qui l'accompagne. A sa droite, une lance à crochets enfoncée dans le sol (84). Cernunnos est représenté accroupi, la tête couronnée de bois de cerf, à Reims (85) et à Paris (86). S'il est figuré debout, au Titelberg, près de Differdange (87), c'est avec un attribut : la corne d'Abondance, qui rappelle bien plutôt le Génie, qu'un Hercule indigène. Or, la divinité au cerf du Donon est visiblement une transposition d'Hercule. La peau du loup est une allusion à celle du carnassier que nous voyons étranglé sur le chaudron de Gundestrop (88), par l'homologue celtique d'Hercule, d'autre part figuré sur le pilier des nautes de Paris, sous le nom de Smertrius (89). Nous aurions donc affaire à l'expression indigène spontanée du mythe gaulois de Smertrius sur le point d'immoler le cerf dans la forêt. En tant que telle, cette image fait naturellement partie du cycle d'Esus-Cernunnos.

Sur un vase de Bouchepern récemment reconstitué, est représentée, dans une forêt stylisée, la scène de l'Hercule gaulois, Smertrius, nu, attaquant le cerf et s'apprêtant à le « servir » au poignard (90). Un autre relief de la même officine montre le rapport existant entre le sacrifice du cerf et le retour de Cernunnos-Esus sur la terre (91). Ces divers documents prouvent qu'au II^e siècle de notre ère le culte d'Esus-Cernunnos était très vivace des deux côtés des Vosges. La chasse rituelle au cerf, s'autorisant du mythe de Cernunnos, était une cérémonie

83. Voir plus haut, p. ??? et photos jointes, fig. 9, 10, 12.

84. Inv. sculpt., n° 150.

85. ESP., V, 3654.

86. ESP., IV, 3133.

87. ESP., V, 4195.

88. R. E. A., 1965, p. 99 et pl. IX, 1.

89. ESP., IV, 3133.

90. J.-J. HATT, *Le cycle du cerf et le carnaval gaulois*, dans *Rei eretariae Romanae fautorum acta*, VII, 1965, p. 35-38, fig. 4.

91. R. A. E., 1967, p. 321, fig. 6.

célébrée chaque année à date fixe, et précédant le Carnaval gaulois : mascarade au cours de laquelle hommes et femmes, habillés de peaux de cerfs et de biches, de bœufs et de génisses, dansaient pour célébrer le retour d'Esus (92).

Trois groupes de Smertrius et du cerf ont été retrouvés au Donon. Le plus beau, et le mieux conservé, a été découvert par les fouilles de F. Lacour en 1936 (93). Un autre, en beaucoup plus mauvais état, avait subi les effets des intempéries et du vandalisme, parce qu'il a été longtemps conservé sur place (94). Nous l'avons récemment fait déposer au musée archéologique de Strasbourg. Le troisième, dont il n'existait plus que la partie inférieure, ne nous est plus connu que par un dessin d'Alliot (95).

REPRESENTATION D'ESUS EN ALSACE

A part la tête de Cernunnos d'Ehl, il n'existe pas actuellement en Alsace de représentation du dieu gaulois portant des bois de cerf sur la tête. Provenant d'Illzach, un bas-relief de style rustique, actuellement au musée de Mulhouse, représente un dieu accroupi, les mains sur les genoux. Sur la poitrine, est gravé un cercle coupé de deux diagonales (96). Deux bas-reliefs du Donon, d'un style indigène très sommaire, représentent un enfant nu tenant une bourse (97). L'un est figuré les bras allongés le long du corps (fig. 18), le second tient les bras devant la poitrine, la main droite tenant une bourse (fig. 19). Il ne peut s'agir de Mercure, représenté en général avec le caducée et le pétase et sous l'aspect d'un adulte. Je pense qu'on doit les identifier avec le jeune Esus.

Un autre bas-relief découvert entre Gundershoffen et Uttenhoffen (98), représente également un enfant ou un jeune adolescent debout, nu, les bras allongés. C'est aussi, à mon avis, une représentation d'Esus. Le singulier personnage juvénile aux pieds de cervidé, découvert à Brumath, détruit en 1870, et dont

92. R. E. A., 1965, p. 102 et 118.

93. Esp., XI, 7800, Inv. sculpt., n° 150.

94. Esp., VI, 4585.

95. Esp., VI, 4602.

96. Esp., VII, 5471.

97. Inv. sculpt., 163 et 164, C. A. H. A., 1947, pl. II, n° 3 et 4.

98. Esp., VII, 5624.



Photo J.-J. Hatt

Fig. 19. — Le Donon. Dieu juvénile nu portant une bourse : Esus, III^e siècle.

nous ne possédons plus que des moulages (99), doit être, à mon sens identifié à Esus naissant. Il est, en ce qui concerne les membres inférieurs, semblable à celui qui est représenté sur un fragment sigillé récemment découvert à Bouheporn (100), où se trouve représenté Esus, avec des pieds de cervidé, sortant d'un entrelac de branches, et dans l'attitude de Mithra naissant du rocher. La dédicace gravée donne au dieu de Brumath, le nom d'Erumus, au datif, qui pourrait bien dériver, phonétiquement, d'un * Esumus.

Un autre dieu juvénile, découvert à Gerstheim (101), ne nous est plus connu que par deux dessins, heureusement concordants. Il est habillé, et porte, accrochée au cou une amulette en corne de cerf, et tient une bourse de la main gauche. Son nom : Gabro, pourrait être une allusion à la nature caprine d'Esus. Si Esus est représenté en Alsace, c'est donc toujours sous la forme d'un enfant ou d'un très jeune homme.

ESUS, APOLLON, LEDA ET LES DIOSCURES

Esus est certainement aussi représenté sur un énigmatique bas-relief du musée de Saverne (102), où figure, à gauche, Leda drapée, présentant son œuf de la main gauche (fig. 20), au milieu, Apollon, reconnaissable à la lyre placée à sa gauche, à droite, un enfant nu, tenant des deux mains une grosse bourse. Le dieu au centre, allonge le bras vers la droite, en un geste protecteur, vers Leda. Je pense reconnaître dans cette scène, inexplicable en termes de mythologie gréco-romaine, l'expression hellénisée du mythe gaulois de la déesse mère, d'Esus, d'Apollon et des Dioscures (103) : Leda, assimilée à la déesse mère, en présentant son œuf à Apollon et à Esus, leur montre les Dioscures, qui y sont effectivement contenus. C'est pour se faire pardonner de son futur mari Esus, après l'infidélité qu'elle a commise à son égard, en épousant le dieu du ciel. En effet, au cours des tribulations d'Esus, et de la déesse mère, les Dioscures, bien que fils de Jupiter, joueront à l'égard d'Esus et de la déesse mère, le rôle d'alliés efficaces, avec l'aide d'Apollon. Ils permettront la remontée d'Esus-Cernunnos sur la terre,

99. ESP., VII, 5548.

100. R. A. E., 1967.

101. ESP., VII, 5644.

102. ESP., VII, 5670.

103. R. E. A., 1965, p. 96 à 102.



Photo J.-J. Hatt

Fig. 20. — Saverne. Leda et l'œuf, Apollon et Esus. Début du II^e siècle.

et assureront également par leur intervention le sacrifice des taureaux, la transformation des grues en déesses mères. De cette alliance entre les Dioscures gaulois, la déesse mère, et Esus, Apollon Belenus paraît être le garant, après avoir été le médiateur et l'intercesseur.

Le sculpteur gallo-romain aurait donc ici combiné et transposé les données de la mythologie grecque, en les intégrant à un récit mythologique indigène. Cette scène figurerait la réconciliation de la déesse mère Leda avec Esus, et l'alliance des futurs Dioscures, encore dans l'œuf, avec ce dernier, sous l'égide du dieu médiateur et intercesseur Belenus Apollon.

Cette présentation par Leda de l'œuf contenant les Dioscures rappelle le thème de la mosaïque du « Kornmarkt », découverte à Trèves en 1950 (104), à propos de laquelle, d'ailleurs, fut invoqué notre bas-relief de Saverne (105). Dans cette mosaïque ont été associées des scènes se rapportant au

104. J. MOREAU, dans *Trierer Kornmarktmosaik*, Cologne, 1960, fig. 1 et 2.

105. J. MOREAU, l. l., fig. 20.

culte de l'œuf, à des agapes en commun, et un groupe mythologique associant l'aigle de Jupiter, l'œuf de Leda, Leda elle-même, ainsi, très curieusement, qu'Agamemnon. J. Moreau, qui a étudié cette mosaïque, pense y reconnaître le témoignage d'une association de « Nemesiaci (106), pratiquant un culte initiatique, en l'honneur de Nemesis et de Castor et Pollux. Cette hypothèse est très vraisemblable, et serait de nature à expliquer la vogue du mythe de l'œuf de Nemesis dans le milieu indigène trévire au IV^e siècle.

Mais en ce qui concerne le bas-relief de Saverne, il y a certainement un phénomène d'interpretatio Celtica, d'un mythe et d'un rituel d'origine hellénique. La comparaison entre ces deux monuments nous prouverait donc :

1. que les Gallo-Romains pratiquaient un rituel de l'offrande et de la présentation de l'œuf à la déesse mère, à l'occasion de certaines fêtes annuelles ;
2. que ce rituel avait été mis en rapport avec le mythe celtique de la déesse mère, d'Esus et des Dioscures ;
3. que, pour évoquer la liturgie indigène de l'œuf, et exprimer le mythe gaulois qui s'y rapportait, les prêtres et les artistes gallo-romains ont utilisé un mythe grec parallèle, qui se rapprochait des concepts religieux indigènes. Ce fait de syncrétisme peut-être daté, d'après le style de la sculpture de Saverne, du début du II^e siècle de notre ère.

APOLLON

Comme celui de Mercure, le culte d'Apollon est localisé dans certains sanctuaires. A Horbourg (*Argentovaria*) une stèle inscrite lui est consacrée, en tant qu'Apollon Grannus Mogounus (107). Il ne s'agit pas là d'un dieu local, mais de l'Apollon du sanctuaire de Grand, dans les Vosges, dont on connaît un certain nombre d'inscriptions, répandues sur une large superficie de l'Empire romain, depuis la Germanie et la Belgique, jusqu'à la Dacie (108). Il est probable qu'il existait à Horbourg un sanctuaire d'Apollon, dont l'emplacement a pu être approximativement fixé à l'intérieur du castrum datant de Valentinien,

106. *Ibidem*, p. 24-25.

107. CIL XIII, 5315.

108. *R. E. A.*, 1965, p. 85.



Photo J.-J. Hatt

Fig. 21. — Schweighouse. Musée de Haguenau. Apollon et déesse de source.

mais qui lui était certainement antérieur (109). N'oublions pas qu'une voie romaine directe joignait alors la cité des Leuques à la région de Horbourg, par le col du Bonhomme. Une autre dédicace à Apollon, découverte à Wihr, près de Horbourg (110) procède certainement du même complexe.

Nous avons vu plus haut qu'à l'ouest de Saverne, Apollon était associé à Mercure. Faut-il mettre en rapport ces inscriptions de la région savernoise avec un ou plusieurs sanctuaires

109. R. FORRER, *Alsace romaine*, p. 5.

110. CIL XIII, 5316.

de sources? En réalité les sources sont nombreuses dans la région, aussi bien sur le versant alsacien que sur le versant lorrain, jusqu'à présent aucun vestige de sanctuaire romain de source n'a encore été mis au jour. A Niederbronn, Apollon est adoré comme dieu des sources curatives, seul (111) tandis qu'à Mertzwiller il est associé à Diane (112). A Mackwiller, la base du grand bas-relief mithriaque était gravée d'une dédicace à Narius Intarabus (113). Le surnom d'Intarabus (114) est celui d'un Mars trévière qui paraît être une divinité de source. Quant au nom indigène de Narius, il peut être rapproché de celui d'Aquae Neris, où existaient, à l'époque romaine, des sources curatives célèbres. Il est probable que le nom de Narius était, à Mackwiller, celui de la divinité topique indigène de la source, mentionnée à côté de Mithra sur l'inscription dédicatoire. Le culte de ce dieu semble avoir précédé celui de Mithra en ce lieu. Il subsista seul après la destruction du sanctuaire de la divinité orientale (115)).

Sur une stèle de Schweighouse, qui n'est plus décorée actuellement que sur trois côtés (116) sont associés Apollon, une déesse des eaux sous la forme de Vénus (fig. 21), Mercure, et Minerve. La déesse des eaux est figurée sur la même face qu'Apollon, et légèrement en retrait par rapport à lui, ce qui explique sa petite taille. Elle semble sortir d'un groupe de rochers, dont une partie passe devant ses jambes. Apollon, qui est nu, comme la déesse de source, est légèrement hanché, dans une position qui lui est habituelle sur les stèles gallo-romaines (117). Il semble avoir tenu de la main gauche, au-dessus du ventre, un objet indistinct en grande partie arraché. Sur la face latérale gauche, la présence de Mercure est attestée par l'existence, en bas de la stèle, d'un coq (118). Quant à Minerve, sa présence est certaine, sur la face latérale droite. Elle est attestée par les longues draperies traînant jusqu'à terre,

111. ESP., VII, 5602.

112. Voir *Bulletin de la Société niederbronnaise d'histoire et d'archéologie*, n° 11, 1970, n° 2.

113. *Gallia*, C. A. A. A. H., 1957, p. 75, fig. 16, W 380, 381.

114. CIL XIII, 4128, 11.113, Trèves.

115. Voir C. A. A. A. H., 1957, p. 57 à 78; *Gallia*, 1956, p. 308.309. J.-J. HATT, *Les Celtes et les Gallo-Romains*, p. 278.

116. ESP., VII, 5554.

117. ESP., IV, 3143.

118. Voir l'article de RADTKE, dans le *Jahrbuch de Haguenau*, 4, 5, paru en 1914, p. 7 à 37.

entre lesquelles se détache, voilée par la tunique, la partie inférieure des jambes de la déesse. D'ailleurs, comme nous l'avons vu plus haut (119), Minerve est associée à Mercure et Apollon, dans le reste de la Gaule, comme déesse de la prophétie. A Schweighouse, l'association entre une déesse de source et Apollon nous fait penser qu'il y avait, à l'époque romaine, dans la localité, un sanctuaire de source de caractère prophétique.

LE SOLEIL ET LA LUNE

Introduit en Rhénanie avec les cultes orientaux, le culte du Soleil et de la Lune est connu en Alsace, à Nehwiller : CIL XIII 6058 : *Soli et Lunae sacrum Edullius Visurionis ex jussu sol .l. m.* A Oberbronn (120), le Soleil est figuré par un curieux graffite, détaché d'un rocher, provenant du « Sonnenberg ». Je pense que ce graffite date du III^e ou du IV^e siècle. Il existe, provenant de la région du Temple Neuf à Strasbourg, un buste de Sol en bronze, encore en possession de la famille Salomon, et dont un moulage est conservé au musée archéologique de Strasbourg (121). Il y a un rapport évident entre le culte de Sol et celui de Mithra. Dans le Mithraeum de Kœnigshoffen a été trouvée une inscription en l'honneur de Sol invictus (122). Mais l'influence des sanctuaires indigènes de sources tels que celui de Niederbronn, n'a certainement pas été sans effet sur la diffusion du culte de Sol. Ce dernier était adoré dans le voisinage du sanctuaire de Neris (123).

HERCULE

En plus de sa présence normale sur les stèles à quatre dieux, Hercule est vénéré particulièrement à Strasbourg, où il semble avoir fait partie des dieux de la cité, spécialement adorés dans les sanctuaires païens qui ont précédé la cathédrale de Strasbourg. En effet, une tradition digne de foi rapporte qu'il existait, dans la cathédrale, un bas-relief en pierre, et deux grandes statues en bronze antiques représentant Hercule, dont nous possédons des dessins, mais qui ont malheureusement

119. P. 57.

120. ESP., VII, 5616.

121. R. FORRER, *Alsace romaine*, p. 165, fig. 51.

122. CIL XIII, 11651 a.

123. CIL XIII, 11163.

disparu (124). Deux autres reliefs figurant Hercule ont été découverts à Strasbourg, l'un place Saint-Thomas (125), l'autre rue des Frères (126). L'Hercule de la place Saint-Thomas tient de la main droite, un canthare, c'est-à-dire qu'il est figuré comme un compagnon du thiasse dionysiaque, lui-même assimilé, comme nous l'avons vu plus haut, au Carnaval gaulois. Il est donc probable que cet Hercule strasbourgeois recouvre, en fait, un Smertrius gaulois.

Nous en verrons une autre preuve dans le fait qu'une statuette en bronze d'Hercule récemment découverte à Strasbourg, rue Thomann (127), porte dans la main droite une lampe. Cet attribut, exceptionnel, mais significatif, est certainement une allusion, soit à l'enlèvement d'Alceste, soit aux fonctions psychopompes d'Hercule-Smertrius, et du rôle qu'il joue dans le mythe gaulois d'Esus-Cernunnos. Nous comparerons cette statuette avec un bas-relief funéraire trouvé en Pannonie, qui nous présente Hercule tenant de la main gauche une hache, de la main droite une lanterne, et poursuivant un cerf dans la forêt (128). Ailleurs, dans le nord de l'Alsace, les représentations des travaux d'Hercule semblent devoir être mis en rapport avec le milieu militaire. Le monument de Sparsbach (129) associe Hercule jeune, étouffant les serpents, à un capricorne, symbole de la XXII^e légion primigenia. Le monument de Münchhausen (130) groupe deux divinités tutélaires, génie et Mars indigène, la scène d'Hercule délivrant Oenone, et celle du combat de Géryon. L'inscription émane d'un vétéran de la VIII^e légion.

Un explication est possible, dans le sens du syncrétisme et de l'interprétation celtique de cette association de mythes :

Le Mars indigène représenterait le Jupiter Taranis gaulois, le Génie, Esus.

La délivrance d'Oenone par Hercule serait la délivrance de la déesse mère par Smertrius. Le combat d'Hercule contre Geryon, avec intervention de Teutatès Mercure, serait un com-

124. SCHOEPFLIN-RAVENEZ, *L'Alsace illustrée*, t. II, p. 598-599.

125. ESP., VII, 5512.

126. ESP., VII, 5515.

127. *Gallia*, 1966, 2, p. 233, fig. 24.

128. J. FITZ, *Sanctuaires d'Hercule en Pannonie*, dans *Hommages à A. Grenier*, t. II, p. 623, pl. CXXXIII, fig. 5.

129. ESP., VII, 5584.

130. ESP., VII, 5566 = CIL XIII, 6076.

bat de Smertrius contre le tricéphale Esus. Bref, il s'agirait d'une intervention de Smertrius contre Esus, pour libérer la déesse mère de la tutelle de ce dernier, et pour lui permettre de rejoindre son époux du ciel Taranis.

Les trois bas-reliefs, cités, plus haut, de Steinheim, auraient le même sens : le groupe de Mercure et de Rosmerta équivaldrait au couple Esus-déesse-mère. Le groupe de Diane et d'Actéon serait l'expression de l'abandon par la déesse-mère d'Esus, se transformant en cerf. Le combat d'Hercule et d'Antée représenterait le combat de Smertrius contre le dieu de la terre Esus, pour l'obliger à laisser partir son épouse la déesse-mère vers le dieu du ciel, Taranis.

Bref, ces associations de scènes mythologiques gréco-romaines auraient une signification parallèle à celle des motifs indigènes cités plus bas dans cet article (p. 76) : tricéphale ou masque d'Esus placés alternativement au-dessus ou au-dessous des figures symbolisant la déesse-mère.

A Reichshoffen, un bas-relief encore conservé dans la chapelle de la Maladrerie, porte un fragment de la lutte d'Hercule contre l'Hydre (131). Hercule est un personnage polyvalent : il est en rapport avec le cycle d'Esus, chevalier servant de la déesse mère, il découvre et protège les sources, il est protecteur et patron de l'armée et des soldats.

DIEU DES ENFERS

Le dieu des enfers gaulois Sucellus apparaît, en Alsace du Nord, sous la forme romaine de Dispater, et associé à sa parèdre Nantosvelta. Ce dieu est assimilé, dans le midi de la Gaule à Silvain, et dans le Nord-Est à Dispater, tandis que sa parèdre se nomme Herecura. L'Alsace a livré une dédicace à Dispater : CIL XIII 6071 : *Diti Patri Vassorix Marti* (Niederbetschdorf).

Un groupe de Dispater et Herecura découvert à Oberseebach (Esp. VII 5564) a été malheureusement détruit à moitié par le bombardement de 1870. Il en reste d'anciennes photographies et des dessins. Le dieu est barbu, vêtu d'une tunique serrée à la taille par un ceinturon, dont la boucle est constituée par un simple anneau. Il porte un *sagum* agrafé sur l'épaule droite. Il tient de la main droite un maillet à long manche, et

131. Esp., VII, 5633.



Photo J.-J. Hatt

Fig. 22. — Langensoultzbach. Bas-relief portant l'inscription DEO TRIBANTI.

de la main gauche baissée un vase. A sa gauche, une figure de chien à trois têtes. La déesse, à sa droite, porte une longue jupe au-dessus de laquelle est drapé un manteau. La main gauche, passant par l'échancrure du manteau, tient un fruit. La main droite s'appuie sur une corne d'abondance. La coiffure, qui comporte un petit chignon sur le haut de la tête, paraît être du début du IV^e siècle. Le détail de la boucle annulaire est également daté de cette époque.

A Langensoultzbach (fig. 22) est encore encastré dans un mur de terrasse un bas relief représentant une divinité énigmatique, coiffée d'un diadème à trois pointes, tenant un sceptre de la main droite. L'inscription de la stèle se lit : CIL XIII, 6061

INHDD D TRIBANTI
QUARTUS IVVENIS
S

Le personnage est barbu, et son costume comporte une tunique et un manteau drapé. Il a l'aspect d'un Pluton. Le nom, isolé, pose un problème. On a émis l'hypothèse qu'il signifiait tricéphale et qu'il se rapportait à ce dieu, avatar de Cernunnos (132). Faute de rapprochements possibles, il est prudent de laisser la question ouverte. Nous pensons que c'est peut-être un jalon intéressant pour le passage du dieu gaulois Sucellus à un Dispaten romanisé. La sculpture date, d'après le style de la draperie, de la fin du II^e siècle.

LES DIVINITES FEMININES DE LA TERRE ET DE L'EAU LES DEESSES SAINTES

Une dédicace récemment découverte à Strasbourg, rue des Hallebardes, prise sous la porte romaine du IV^e siècle, et non loin de la place des sanctuaires païens, prouve que la dévotion de certains fidèles s'adressait aux « déesses saintes » prises collectivement : *Deabus sanctis sacrum C. Geminius...* ns (133). Quelles sont ces divinités ? C'était certainement, et en premier lieu,

132. Note de Zangmeister, CIL XIII, 6061.

133. *Gallia*, 1968, 2, p. 422, fig. 22.

Minerve, qui est invoquée, avec l'épithète de *sancta*, dans l'inscription célébrant la reconstruction des archives et du secrétariat du prétoire légionnaire, à peu de distance de la place des sanctuaires (134) : la déesse est associée au génie du lieu. Si nous recherchons, dans les inscriptions de Gaule et de Germanie, les divinités féminines portant cette épithète de *sancta*, nous obtenons le résultat suivant :

Herecura XIII 6322, Soultzbach, Herecura est associée à Dis Pater
Diane XIII 12036, Muffendorf près Godesberg, temple

Fortune XIII 6386 a et 6592, Seebronn, Wurtemberg, et
Walldürn, balnéaire

Minerva XIII 5970, Strasbourg

Vesta XIII 2940, Sens, associée à Vulcain

Matronae XIII 7826, Nettersheim, Sanctuaire des Matrones.

Diane, ainsi que les matrones sont intitulées *sanctissimae*, très saintes. Les divinités qualifiées de saintes sont donc : Minerve et Diane, la Fortune, Vesta, les Matrones et Herecura, c'est-à-dire celles qui sont chargées de la tutelle des vivants, qui exercent leur pouvoir sur les Enfers, et qui ont des affinités avec les Mères et Matrones. C'est donc en tant que telles qu'elles ont été collectivement adorées par C. Geminius dans les sanctuaires d'Argentorate.

Parmi ces divinités saintes, il faut faire une place particulière à Diane et à Minerve. Elles font partie des divinités olympiennes. Mais, même dans le panthéon gréco-romain, leurs fonctions sont complexes et leur caractère ambigu. Elles jouent, dans le panthéon gallo-romain, un rôle important. Etant à la fois sidérales et chthoniennes, elles ont été, plus ou moins, et de façons diverses, assimilées à la déesse mère. N'oublions pas qu'elles ont pu être introduites en Gaule à date très ancienne, par les influences grecques ou étrusques. Diane figure déjà, sous la forme d'Artemis dompteuse des animaux, sur l'hydrie de Grächwyl. Elle apparaît également, sous la forme d'Artemis kourotrophe, au-dessus du couvercle du cratère de Vix. Minerve apparaît sur les parures gauloises de la tombe princière de Reinheim. Rappelons que Minerve est, avec Junon une des seules déesses qui soient, à la fois qualifiées de Regina (CIL XIII 177), et de Sancta (134).

DIANE

Diane était vénérée sous le nom d'Hécate, en compagnie de Vosegus et de Mercure, dans le sanctuaire du Donon (voir plus haut). Dans ce sanctuaire confédéral, commun à trois tribus, qui paraît avoir été, à la fois un véritable conservatoire des croyances et des traditions les plus anciennes, et le lieu de ralliement des Gallo-Romains les plus attachés à leurs cultes et à leurs légendes d'origine, les traits généraux du panthéon gaulois se dégagent avec une particulière netteté, surtout pendant la période de renaissance du III^e siècle. On peut donc admettre que cette dévotion à la déesse Hécate, d'ailleurs fort peu attestée en Gaule (135), avait, en ce lieu, des raisons précises. Nous pensons que la cause essentielle en fut un rapprochement, peut-être antérieur à la conquête, entre la triple Hécate, et la déesse mère gauloise, qui était également triple. Quant à Diane elle-même, elle est tantôt associée à Apollon, à Niederbronn, comme déesse des eaux et des sanctuaires curatifs (136), tantôt chasseresse, à Oberbetschdorf (137) et Mertzwiller (138).

En ce qui concerne la présence de Diane dans les sanctuaires des eaux, il faut tenir compte du fait que la déesse paraît jouer ce rôle, dans la région montagneuse qui est située au nord de la Lorraine, aux confins du Palatinat et de la Sarre. Elle est figurée sur des rochers sculptés, qui paraissent en rapport avec le culte de la forêt, des bêtes sauvages, notamment des cerfs, et des sources (voir plus loin, note 165).

Le type iconographique de la Diane d'Oberbetschdorf est particulièrement intéressant : la déesse y apparaît la poitrine dénudée, sa tunique maintenue sur les épaules par des bretelles, attachées à un médaillon en corne de cerf, cousu sur l'étoffe. La même caractéristique apparaît sur une belle statuette en bronze, découverte à Strasbourg (139), et qui appartient au début du II^e siècle. A Wasselonne, une dédicace à Diane a été consacrée par *G. Ligurius Victor* (140) qui, d'après

135. CIL XIII, 3643.

136. *Bulletin de la Société niederbronnoise d'archéologie*, 1970, t. III, p. 45, n° 2.

137. *Esp.*, VII, 5582.

138. *C. A. H. A.*, 1967, p. 138, fig.

139. *R. A. E.*, 1961, p. 135, fig. 48.

140. CIL XIII, 5987.

son nom, est certainement un de ces colons méridionaux, propriétaires des grands domaines de l'Alsace du Nord. Le culte de Diane est important dans la vallée du Rhône, où il est probablement d'origine fort ancienne, en conséquence des influences grecques acheminées par l'intermédiaire de Marseille. Mais il a été renouvelé par l'influence romaine, qui a introduit la Diane Tifatina (141). Il est probable que l'apport méridional n'est pas étranger à l'extension de la Diane chasseresse en Alsace. Il apparaît que les Triboques avaient à son égard une dévotion spéciale. En effet, à Marbach, dans les Champs Décumates (142) un autel votif lui a été dédié par les *exploratores Triboci*.

MINERVE

Minerve est vénérée à *Argentorate*, avec l'épithète de *Sancta*, dans une inscription célébrant la reconstruction du « *librarium* », archives et secrétariat du prétoire du camp légionnaire. CIL XIII 5970 :

In honorem domus divinae Minervae Sanctae et genio loci C. Amandius Finitus optio principis et T. Celsius Victorinus librarium principis refecerunt Muciano et Fabino consulibus (201 ap. J.-C.) *Carus Quintus Catlus optio principis inchoatum de suo perfecit duobus Augustis Severo III et Antonio consulibus* (202 ap. J.-C.). Minerve est ici adorée en compagnie du génie du lieu, sans doute comme une des déesses principales des sanctuaires d'Argentorate, voisins du prétoire.

Nous avons vu plus haut qu'elle figurait sur les stèles à quatre dieux. Nous avons remarqué d'autre part qu'associée à Mercure et Apollon, elle représentait à la fois la compagne prophétique de ces dieux, et une forme de déesse mère gauloise. C'est vraisemblablement au titre de divinité prophétique, et de protectrice des sanctuaires, qu'elle est présente à Niederbronn (143), Hunspach (144) et Bischoffsheim (145). Un singulier bas-relief découvert à Bischtröff (146), c'est-à-dire dans la partie

141. Esp., I, 341, Valréas.

142. CIL XIII, 6448.

143. Esp., VII, 5594.

144. Inv. sculpt., 137.

145. Esp., VII, 5636.

146. Esp., V, 4498.

proprement médiomatrique de l'Alsace, extérieure à la cité des Triboques, nous la montre assise, regardant une chouette perchée sur le dos d'un coq. Cette image bizarre présentait certainement une signification symbolique, que j'essaierai de préciser de la façon suivante : le coq représenterait Mercure-Esus, la chouette, Athéna déesse mère. Ce serait une allusion aux péripéties de la légende gauloise de la déesse mère, assimilée à Minerve, tandis que son époux Esus serait identifié au coq de Mercure. Rappelons que l'analyse des images du chaudron de Gundestrup nous a amené à penser que la déesse passait par toutes sortes de tribulations. D'abord épouse du dieu du ciel, elle quittait ce dernier pour épouser le dieu de la terre, pour l'abandonner ensuite de nouveau, etc. Le fait, pour la chouette, de se pencher sur le dos du coq me paraît donc signifier que la déesse mère doit quitter Mercure-Esus, pour rejoindre Taranis-Jupiter. Ces alternatives d'union et de départ semblent avoir été figurées de diverses façons par la sculpture gallo-romaine.

Sur une stèle trouvée à Alstadt, près de Miltenberg (147), Minerve est figurée en train de poser sa lance sur une tête imberbe. Je pense que la tête représente Esus, Minerve se trouvant en position de domination par rapport à son mari de la terre. C'est probablement aussi le sens des groupes des trois déesses mères, ou des trois Parques et du tricéphale, dans lesquels ce dernier se trouve au-dessous des trois déesses, à Trèves (148), et à Metz (149). Mais, à la Malmaison (Meuse) (150), c'est le tricéphale qui apparaît en position dominante, au-dessus d'un couple d'Esus et de la déesse mère assis. Sur un bloc provenant d'Excles (151), au musée d'Epinal, un masque monstrueux domine trois divinités groupés. Je pense que ce masque est le symbole d'Esus, dieu de la Terre, qui se trouve en position de domination par rapport aux trois déesses mères.

Lorsque le symbole des déesses mères est placé au-dessus du symbole d'Esus, il s'agit donc, à mon avis, du départ, du divorce de la déesse mère, quittant son époux de la terre, pour rejoindre son époux du ciel. Dans le cas contraire, lorsque le tricéphale, ou le masque, domine la déesse mère, ou les déesses

147. Esp., Germ., 1941.

148. Esp., V, 4937.

149. Esp., X, 7233.

150. Esp., V, 3756.

151. Esp., VI, 4805.



Photo J.-J. Hatt

Fig. 23. — Walbourg. Aedicula portant la représentation d'une divinité féminine sur le fronton.

mères, il s'agit de l'union, du mariage entre Esus et la déesse mère, comme le prouve suffisamment la stèle de la Malmaison.

A cette idée d'union et de mariage, suivie de séparation et de divorce, se rattachent les notions de cycle saisonnier, de changement de demeure. Les déesses mères, et les diverses divinités gréco-romaines qui en sont l'expression, et en quelque sorte, les hypostases, séjourneraient, au cours de l'hiver, sur la terre, puis reparaitraient à la lumière au cours du printemps, pour gagner les espaces célestes en été. C'est pour cette raison que de nombreuses caves gallo-romaines ont été installées en sanctuaires, et qu'il existait, dans les campagnes, de petites chapelles, ou *aediculae*, destinées à abriter les déesses, au cours de leurs transformations et de leurs pérégrinations (152). Une *aedícula* de ce genre a été découverte à Walbourg, elle est actuellement déposée au musée de Haguenau (fig. 23).

Il apparaît nettement qu'en Germanie Minerve est apparentée à la déesse mère gauloise. Une des meilleures preuves nous en est donnée par un monument découvert à Conweiler, près de Stuttgart, dans les Champs Décumates (153) associant Mercure, Apollon et Minerve. Dans le registre du haut, Mercure et Apollon sont surmontés, l'un du coq, l'autre du corbeau, figurés dans le fronton de la stèle, tandis que dans le registre du bas est représentée une scène de sacrifice du taureau présidée par Minerve. Un sacrificateur s'apprête à immoler le taureau, dont le sang va couler dans un grand chaudron, tandis qu'au-dessous de lui deux urnes sont enlacées par un serpent. Le bouc et le sanglier à droite, ne me paraissent pas être des victimes, mais pourraient symboliser Mercure-Teutatès.

Cette image assez singulière me paraît être une version du sacrifice du ou des taureaux à la déesse mère (154), et une allusion au mythe gaulois des grues (155).

LES DEESSES MERES

Les déesses mères sont adorées, tantôt au pluriel, tantôt au singulier. L'Alsace a livré, en plus de la dédicace aux déesses

152. *Gallia*, 1966, 2, p. 322 et suivantes (cave-sanctuaire de Sarre-Union) pour les *aediculae*, voir *R. A. E.*, t. I, 1950, p. 53-54, et t. II, 1970, p. 48.

153. *Germania Romana*, IV, die Weihedenkmäler, pl. XX, 1.

154. *Esp.*, II, 1319.

155. *R. E. A.*, 1965, p. 103 et suivantes.

saintes, citées plus haut, une inscription aux mères : *Matrabus*, présentant un intérêt particulier, CIL XIII 5959 :

Matrabus agrum ex macerie circumductum Sextus Clementis filius votum solvit libens laetus merito.

La forme même du datif en abus est relativement rare en Gaule, et se trouve confinée dans les cités des Séquanes, des Lingons et des Triboques (156). Cette répartition semble bien prouver l'origine méridionale de cette forme de dédicace. En Narbonnaise, si l'on excepte les formes anciennes remontant à l'indépendance gauloise, cette forme se trouve exclusivement représentée à Vaison, chez les Voconces, cité connue d'autre part pour son attachement aux traditions gauloises (157). La raison de la pénétration vers le nord, de cette forme archaïque de dédicace nous est peut-être donnée par une inscription de Besançon (158), qui est l'épithaphe, remontant au I^{er} siècle, d'une *Geminia Titulla*, originaire d'Orange, et intitulée *Mater sacrorum*. Il n'est pas impossible que cette personne ait assuré, chez la cité séquane, la diffusion d'un culte méridional des Matres, qui serait parvenu dans la suite, chez les Lingons et chez les Triboques. A Grassendorf, les mères sont groupées par trois, sur une stèle sculptée (159). La ville de Saverne (*Tres Tabernae*) a fourni l'une des plus anciennes représentations connues de déesse mère tutélaire, remontant, d'après le costume, la coiffure, et le style des draperies, à la première moitié du I^{er} siècle (160). Elle est assise, tenant dans la main droite une bourse, et de la main gauche, sur ses genoux, une corbeille de fruits. Deux petits personnages, vêtus de longues tuniques, lui sont associés. Nous pensons que ce sont les représentations conventionnelles des âmes des morts et qu'il s'agit d'un monument funéraire. Une autre déesse, provenant également de Saverne (161), tient dans la main gauche un panier rempli de fruits, de la main droite un rameau ; une draperie flottante forme voûte au-dessus de sa tête. La déesse mère était également vénérée à Strasbourg. Un curieux bas-relief du III^e siècle provenant de la place du Château (162), prouve qu'elle avait sa place dans les sanctuaires

156. CIL XIII, 5344, Moirans (lac d'Antre) ; 5371, Besançon ; 5673, Langres.

157. DOTTIN, *La langue gauloise*, p. 120, p. 155, CIL XII, 1302, 1306, 1309.

158. CIL XIII, 5384.

159. ESP., VII, 5626.

160. ESP., VII, 5698.

161. ESP., VII, 5668.

162. ESP., X, 7306 = Inv. sculpt., 193.

principaux de la ville. Un acrotère de temple (163) atteste l'existence d'un sacellum qui lui était consacré, à l'emplacement de la ruelle Saint-Médard, non loin de l'angle nord-est du castrum. Les fouilles récentes ont permis de retrouver le sol de ce petit temple, et de le dater du III^e siècle. Près de Niederbronn, un rocher sculpté, au pied du Gross Winterberg (164) représente une femme assise, le torse nu, les jambes drapées, portant sur ses genoux un objet qui n'est plus reconnaissable. Fréquemment remaniée à diverses époques, cette idole a été longtemps l'objet d'un culte. C'est le plus méridional des rochers sculptés, très répandus dans la partie nord de la Lorraine (165), et au Palatinat (166).

Un bas-relief provenant de Seltz (167), actuellement au musée de Rastatt, nous présente la déesse mère dans les mêmes conditions qu'à Saverne : tenant de la main droite un rameau, de la main gauche une corbeille de fruits. La déesse de Lorenzen (168) tient de la main gauche une pomme, de la main droite un miroir (168). Elle paraît avoir des affinités avec Vénus. Celle d'Ostheim (169) tient une pomme dans chaque main.

La déesse mère prend la forme de la Fortune et de l'Abondance : sous les traits de cette dernière, elle paraît également à Ostheim (170), où ses attributs, bourse et cornucopie, sont ceux de Rosmerta. Elle existe également à Strasbourg (171) et à Gebolsheim (172).

La Fortune est adorée seule, sur une inscription de Niederbronn (173), et sur une autre inscription de la même station thermale, elle est associée à Salus (174). Ailleurs, notamment à

163. Inv. sculpt., 191.

164. ESP., VII, 5607.

165. MICHAELIS, *Das Felsrelief am pompösen Bronn bei Lemberg, dans Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte*, 1895, 1, p. 128 et suivantes. R. FORRER, *Diane et Sironé, déesses de sources curatives*, dans *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Haguenau*, 1933-1937, p. 9 à 45.

166. *Germania Romana*, IV, Weihedenkmäler, pl. XXX, n° 3, et p. 22 du texte.

167. ESP., VII, 5579 = CIL XIII, 4531.

168. ESP., VII, 5692.

169. ESP., VII, 5469.

170. ESP., VII, 5477.

171. ESP., VII, 5501.

172. ESP., VII, 5547.

173. W., 437.

174. CIL XIII, 6048 = ESP., VII, 5599.

Lembach (CIL XIII 11686 = Esp. VII 5576) elle est accompagnée d'une Vénus. Mais cette dernière association paraît, comme nous le verrons plus loin, plus particulière au groupe triboque.

A Langensoultzbach, la déesse accompagnant l'Abondance (175) est habillée. Elle tient, dans la main droite, un miroir, et de la main gauche, une feuille. Il est probable qu'il s'agit là d'une déesse indigène de source (fig. 24).

AUTRES DIVINITES FEMININES

Pour en finir avec les déesses des Médiomatrices et des Rauragues, nous mentionnerons Epona, dont le culte est, en Alsace, strictement limité à *Argentorate* (voir plus haut) et à certains relais d'étape, comme Mussig Vicenz (176) et Horbourg (177). C'est donc, en Alsace, essentiellement une divinité routière, à la différence de la cité médiomatrice à l'ouest des Vosges, où elle semble, particulièrement à Metz, jouer un rôle funéraire.

Les Quadrubiae, très largement répandues en Germanie, et en pays helvète sont également honorées à Saverne (178) et à Strasbourg (179).

La Victoire, très fréquemment représentée parmi les statuettes en bronze de caractère militaire (180), n'est que rarement représentée, ou nommée en Alsace. On la trouve cependant à Horbourg (181) et à Saverne (182). Il est probable qu'elle recouvre une divinité indigène des Helvètes (voir CIL XIII 5058, 5080, 5081).

Le culte collectif des déesses mères paraît donc en Alsace, d'origine méridionale. La représentation ou la mention de la triple déesse mère, est, à l'exception de l'Hécate du Donon, relativement rare en Gaule. Son pays d'origine est à rechercher à l'ouest des Vosges (Médiomatrices, Trévires). Mais il existe

175. Esp., VII, 5529.

176. Esp., X, 7290.

177. Découverte récente et inédite.

178. CIL XIII, 11647.

179. CIL XIII, 5971.

180. Voir *R. A. E.*, 1961, p. 139, 142, 143, 317.

181. CIL XIII, 5317.

182. *W.*, 439.



Photo J.-J. Hatt

Fig. 24. — Langensoultzbach. Divinité de source.

deux formes régionales, très bien caractérisées, de déesses mères : une divinité de la fécondité et de l'abondance, portant corbeille et rameau, parfois assimilée à Rosmerta. Une déesse assimilée à la Fortune, fréquemment associée à une Vénus aquatique. Observons toutefois que le culte des déesses mères n'est pas aussi important en Alsace que dans certaines cités voisines.

Ces divinités occupent une place beaucoup plus considérable, tant à l'ouest qu'au sud ou au nord de l'Alsace. Elles sont de plus en plus dominantes, au fur et à mesure que l'on se dirige, soit vers le sud ou l'ouest, soit vers le nord. Il n'y a pas, eu, en Alsace, semble-t-il, de sanctuaires qui leur aient été exclusivement consacrés (à la seule exception du rocher sculpté de Niederbronn, qui est un cas particulier). Elles sont presque toujours adorées, avec les autres dieux, dans les grands sanctuaires régionaux, et dans les temples de sources. Aucune inscription ne les mentionne avec un surnom, ce qui est si fréquent dans la vallée du Rhône, comme d'ailleurs en pays germanique.

Bref, en ce qui concerne le culte des Mères et des Matrones, il semble bien que l'Alsace tienne une place intermédiaire, entre les régions méridionales et occidentales, où dominent les mères préceltiques, et celles du nord, où apparaissent les mères germaniques.

LES DIEUX TRIBOQUES

Les données des découvertes protohistoriques permettent de localiser, au nord de Brumath, et dans un district comprenant la forêt de Haguenau et ses abords, une enclave triboque à l'intérieur du pays médiomatrique. Cette région se caractérise par un panthéon différent de celui des Médiomatriques (183) : Mercure y est remplacé par un Mars indigène, et des associations particulières de dieux y prédominent : les Dioscures et l'Abondance, Vulcain, Vénus et la Fortune.

De Brumath provient un torse de Mars indigène, que sa matière, un calcaire d'importation, et son style permettent de dater du début du I^{er} siècle ap. J.-C. (184). C'est probablement la plus ancienne sculpture qui ait été découverte en Alsace (185).

183. J.-J. HATT, *Triboques, où êtes-vous ?*, dans *Provincialia*, Festschrift für Rudolf Laur Belart, p. 360 et suivantes.

184. Esp., VII, 5555.

185. Voir R. A. E., 1955, p. 124 et fig. 39.

Il s'agit d'un torse de guerrier, protégé par une cuirasse de cuir, renforcée à la taille par un large ceinturon dont le décor est remarquable. Un baudrier passe sur l'épaule gauche. La position des moignons permet de préciser que le bras droit était levé, sans doute pour tenir une lance, et le bras gauche abaissé, probablement appuyé sur un bouclier. Le lieu de découverte de ce fragment permet de supposer qu'il provient d'un sanctuaire suburbain, situé près de la voie romaine se dirigeant vers la forêt de Haguenau (route de Weitbruch). Nous pensons que ce monument est particulièrement important, et que nous avons affaire à la divinité nationale des Triboques, présentée comme un Mars indigène, à la différence de Mercure, qui domine la partie médiomatricque de l'Alsace (186). Remarquons d'autre part également qu'en territoire triboque, ont été trouvés deux bas-reliefs représentant un Mars gaulois, intitulé Medru, au datif, l'un à Marienthal, avec une inscription dédicatoire (187), l'autre à Gunstett (188). F.-J. Himly a démontré le caractère panceltique de cette divinité (189), qui a été identifiée à Teutatès et à Mars. En effet, une inscription trouvée à Rome lui donne le nom de Teutatès Medurinus (190), et en Grande-Bretagne il est appelé Mars Medurinus (191). Il est particulièrement important de constater que le dieu tribal Teutatès soit, chez les Médiomatricques, Mercure, et chez les Triboques, Mars. Cette différenciation prouve en effet que l'assimilation à Mercure du dieu des collectivités tribales est un fait bien antérieur à la conquête, antérieur en tout cas à l'installation des Triboques en Basse-Alsace, entre 70 et 60 av. J.-C. Est-ce le Mars triboque qui est également représenté à Oberbetschdorf (192), en compagnie d'une déesse ? Le bas-relief porte la dédicace suivante : *Marti s(acrum) Facundianus votum solvit.*

On remarquera d'ailleurs que c'est la seule fois que Mars apparaît sur une inscription en Alsace. La déesse drapée et voilée, tient de la main gauche un objet indistinct, qui pourrait être un coffret, et de la main droite un miroir. Il s'agit

186. Voir J.-J. HATT, *Brumath, destin d'une ville*, « Saisons d'Alsace », 1968, p. 47.

187. CIL XIII, 6017 = Esp., VII, 5549.

188. Esp., VII, 5560.

189. *Medru, dieu gaulois de la guerre en Basse-Alsace*, dans C. A. H. A., 1947, p. 115 et suivantes.

190. CIL VI, 31, 182.

191. Dessau, 4691.

192. Esp., VII, 5567 = CIL XIII, 6072.

donc d'une Vénus indigène, que l'on peut comparer à celle de Langensoultzbach, signalée plus haut, qui est également habillée, et qui tient, de la main droite un miroir, et de la main gauche, une feuille (193). Il s'agit très vraisemblablement, dans l'un et l'autre cas, de la même déesse. Nous pouvons reconnaître, sans invraisemblance, la même divinité féminine dans la Vénus qui figure sur la stèle à quatre divinités découverte à Brumath (194). Cette dernière a malheureusement été très abîmée par l'incendie de 1870, mais nous en possédons un dessin du temps de Schœpflin, paraissant exact, qui nous la montre, tenant de la main droite un miroir, et de la main gauche une feuille, tandis qu'un jeune Amour lui présente une colombe.

En comparant les trois stèles d'Oberbetschdorf, de Langensoultzbach et de Brumath, nous arrivons à la conclusion qu'il existait une déesse indigène archaïque, de la fécondité et des eaux, associée par les Triboques à leur Mars-Teutatès-Medurus. C'est probablement la même Vénus qui, toujours en territoire triboque, est associée à la Fortune à Nierdermodern (195), à Niederbronn (196) et à Lembach (197). Ce doublet me paraît procéder de la double nature, céleste et chthonienne, de la déesse mère gauloise, la Fortune en représentant l'aspect céleste, Vénus, l'aspect chthonien. Ajoutons qu'une Vénus dite pudique, figurant sur un bas-relief en grès blanc (198) a été découverte en remploi dans l'enceinte de Strasbourg. Mais le bas-relief est incomplet, et il n'est pas certain qu'il s'agisse d'une stèle votive.

Le groupe de Vénus et de la Fortune est accompagné, à Nierdermodern, d'une figuration de Vulcain forgeant les foudres de Jupiter (199). Faut-il admettre que Vulcain, dieu gréco-romain recouvrant une ancienne divinité sidérale au marteau, ait également fait partie du panthéon triboque? C'est vraisemblable. Un autre groupe de divinités paraît inséparable de ce panthéon triboque : c'est l'association Dioscures-Abondance.

193. ESP., VII, 5529.

194. ESP., VII, 5541.

195. ESP., VII, 5621 = CIL XIII, 6020.

196. ESP., VII, 5601.

197. ESP., VII, 5576 = CIL XIII, 11686.

198. ESP., X, 7305.

199. ESP., VII, 5621.

Nous la trouvons à Brumath (200), sur un bloc, décoré sur trois de ses faces, et portant sur la quatrième une inscription dédicatoire à Jupiter et à Junon reine. Ces bas-reliefs, malheureusement très endommagés par le bombardement de 1870, nous ont été conservés par des dessins du temps de Schoepflin. La Fortune est associée au génie, les Dioscures sont debout à côté de leurs chevaux, dont ils tiennent la bride d'une main, s'appuyant de l'autre main sur une lance. Le même groupe existe à Nehwiller (201). A vrai dire une association de ce genre est conforme à l'esprit du mythe gaulois, qui donne pour alliés à la déesse mère et à Esus dans leurs tribulations et leurs avatars les Dioscures gaulois (202). Il existe, en district triboque, trois autres témoignages de ce culte des Dioscures : une inscription, dédicace à Castor à Mietesheim (203), un fragment de bloc provenant de la forêt de Haguenau (204), un fragment de bas-relief encasté dans l'église de Mertzwiller, inédit. Le débris de monument représentant une déesse indigène associée à un dieu juvénile, provenant de Sparsbach (205), est difficile à attribuer précisément au culte des Dioscures et de l'Abondance.

Le groupe particulier des dieux gaulois spéciaux aux Triboques se compose donc :

1° de Mars Teutatès, Medurinus, dieu de la guerre, protecteur de la tribu ;

2° d'une déesse indigène de la fécondité et des sources, assimilée à Vénus ;

3° d'un dieu au marteau sidéral assimilé à Vulcain ;

4° de deux Dioscures, associés à la déesse, sous la forme de la Fortune.

Ce panthéon ne présente, en fait, aucun caractère germanique, mais comporte, au contraire, d'incontestables affinités avec celui des Gaulois continentaux et des Celtes insulaires. F.-J. Himly a rapproché le Medru de la forêt de Brumath du Mider irlandais (206). Le Vulcain sidéral se rencontre aussi

200. ESP., VII, 5540 = CIL XIII, 6010.

201. ESP., VII, 5574.

202. Voir *R. E. A.*, 1965, p. 101 et suivantes.

203. CIL XIII, 6026.

204. ESP., VII, 5577.

205. ESP., VII, 5574.

206. *C. A. H. A.*, 1947, p. 122.

bien à Paris (pilier des Nautes) (207), qu'à Mavilly (208), et à Vienne-en-Val (209), et il en est de même de la Vénus indigène. A vrai dire, ces divinités font partie d'une association de dieux plus ancienne que celles de la colonne de Mayence et de la stèle à quatre dieux d'Ehrang, et, qui pourrait fort bien remonter aux temps précédant la conquête romaine. Il est intéressant de constater que ces groupements ont eu des prolongements tardifs chez les Triboques. Ne serait-ce pas là une preuve de leur origine antérieure à la conquête de César ?

LE PERE RHIN

Aux différentes divinités païennes adorées en Alsace romaine, est venu s'ajouter très récemment un dieu topique : le Père Rhin (210). En effet, une stèle votive dédiée à ce dieu a été découverte à Strasbourg, rue du Puits. Elle porte l'inscription suivante :

RHENO PATRI
OPPIUS
SEVERUS
LEG. AVG.

Les circonstances de la trouvaille tendent à prouver qu'elle provient d'un sanctuaire du dieu Rhin, situé à proximité d'une « Schola » des bateliers rhénans, et non loin d'un quai du port romain.

A vrai dire, on connaissait déjà, provenant de Seltz, une très belle statuette en bronze du III^e siècle, représentant ce dieu, sous la forme d'un Neptune portant un dauphin (211). Mais la nouveauté apportée par cette inscription est le titre de Père, attesté pour la première fois en Rhénanie à l'époque romaine.

Les dédicaces au fleuve divinisé présentent un caractère très différent, en Germanie Supérieure et en Germanie Inférieure. En Germanie Supérieure, le nom du fleuve dieu paraît

207. ESP., VII, 3133.

208. ESP., III, 2067.

209. J. DEBAL, dans *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, 1968, p. 191 à 200.

210. C. A. A. H., 1970, p. 91; *Gallia*, 1970, 2, p. 322.

211. R. FORRER, *Alsace romaine*, pl. XXXII.

seul (212). En Germanie Inférieure, il est toujours associé au génie du lieu, et dans 50 % des cas, aux grandes divinités :

CIL XIII 7790 Remagen
IOM et genio loci

CIL XIII 7791 Remagen
genio loci

CIL XIII 8810 Wiltenburg
diis patriis et praesidibus loci

CIL XIII 8811 Wiltenburg
IOM, Minervae Sanctae, genio, Neptuno, Oceano.

C'est seulement à Strasbourg, dans l'état actuel de nos connaissances, qu'il est nommé Père. Cette qualification est certainement d'origine celtique, et antérieure à la conquête romaine.

En effet, d'après une épigramme de Properce (213), le chef gaulois Viridomare, qui envahit l'Italie au III^e siècle avant notre ère, se vantait de compter le Rhin parmi ses ancêtres.

Claudius a Rheno trajectos arcuit hostes

Belgica cui vasti parma relata ducis

Viridomari : Genus hic Rheno jactabat ab ipso
mobilis e vectis fundere gaesa rotis

Claude repoussa les ennemis qui s'étaient lancés, depuis le
[Rhin]

le bouclier belge de leur chef de haute taille Viridomare
[lui fut livré]

ce dernier se vantait d'être de la race du Rhin lui-même
il était habile à lancer ses javelots du haut de son char en
[marche.]

Ainsi se trouve démontrée l'origine gauloise de la vieille expression germanique : « Vater Rhein ». En dédiant cet autel au Père Rhin, ancêtre de la race des riverains, le légat d'Auguste, commandant la VIII^e légion, Oppius Severus, se référait sans nul doute à une tradition locale ancienne, dont les Romains avaient eu des échos lors des périodes dramatiques du « tumulus Gallicus ».

212. CIL XIII, 5255, Burg, près de Stein-am-Rhein (Suisse).

213. IV (V), 10, 39, cité d'après ZWICKER, *Fontes historiae religionis Celticae*, p. 43, lignes 15 à 19.

Conclusion

L'étude des dieux gaulois adorés en Alsace nous a permis d'obtenir quelques résultats intéressant aussi bien les origines de la religion, antérieures à la conquête, que son évolution, sous diverses influences, après la conquête. Naturellement, la solution de nombreux problèmes reste en suspens, dans l'état actuel de nos connaissances.

Il apparaît qu'un dieu topique Vosegus a été adoré sur les sommets vosgiens de toute antiquité, et bien avant que n'apparaisse à la tête des tribus gauloises organisées pour l'invasion et la conquête, le Teutatès, dieu de la collectivité en paix comme en guerre. Ce dernier était déjà assimilé au Mercure des négociants romains, lorsque sont intervenus en Basse-Alsace, les Triboques. Cette tribu celtique de la rive droite du Rhin, était restée fidèle au Teutatès-Mars-Meduris, hérité de ses lointains ancêtres, et qui semble leur avoir été commun avec une grande partie des Celtes, notamment en Irlande.

Associée à Vosegus et au Teutatès-Mercure du Donon, Hécate a-t-elle été introduite, pour exprimer la triple nature de la déesse mère celtique, avant ou après la conquête ? C'est ce que nous ne saurions décider, dans l'état actuel des recherches. Mais il est vraisemblable qu'Athéna, appelée à devenir Minerve la sainte, avait déjà été introduite avant les Romains par les relations avec les Grecs et les Etrusques. Elle apparaît déjà, en effet, sur la parure de Reinheim, en Sarre, à la fin du V^e, ou au début du IV^e siècle av. J.-C. Quant à Cantismerta, cette authentique et archaïque divinité sidérale celtique, faut-il admettre qu'elle ait déjà subi l'influence, avant l'apparition de Junon reine, de l'Uni étrusque ? Ce n'est nullement impossible.

Constatons d'autre part que les traces d'un archaïque dieu sidéral au marteau, assimilé à Vulcain par les Triboques, subsistent dans le panthéon indigène du III^e siècle en Alsace, comme elles existent à Paris et Mavilly au I^{er} siècle, et à Vienne-en-Val au II^e, à côté du Taranis, devenu le cavalier Jupiter à l'angou-pède.

Déjà en grande partie constitués avant la conquête, les panthéons indigènes ont subi, pendant la période impériale, des changements, qui sont sans doute plus dans la forme et le mode d'expression plastique, dans le fond même. Les causes de ces transformations, sur le plan local, se dégagent plus clairement après cette étude : nous apprenons ainsi que, si la

mère hellénique de Mercure, Maïa, a pris la place de la gauloise Rosmerta, et si les Matrae rhodaniennes, renouvelant les déesses mères indigènes, apparaissent à Ehl au II^e siècle, c'est à la suite d'influences venues du Midi de la Gaule. « L'interpretatio Celtica », la transposition par les indigènes des images et des mythes grecs, du cycle dionysiaque, de la légende de Leda, semble s'être produite dans un milieu resté très fidèle aux traditions religieuses gauloises, mais tôt imprégné d'hellénisme, en raison même de la présence, dans les villas des collines vosgiennes, de colons venus de la vallée du Rhône. C'est à ces derniers que nous devons aussi l'introduction de la Diane Tifattina, reprenant et renouvelant une vieille divinité locale indigène des eaux et des forêts.

Après ce premier syncrétisme pénétré d'hellénisme, qui règne surtout au début du II^e siècle, le régionalisme, apparu déjà sous les derniers Antonin, mais qui connaît son apogée sous les Sévères, rajeunit et revigore le vieux paganisme celtique qui revit dans les formes les plus spontanées, les plus primitives, les plus étranges : Teutatès guerrier du Donon, Mars-Medru de la forêt de Haguenau, stèle à quatre dieux d'Ehl, Smertrius du Donon, Erumo de Brumath, et Gabro de Gerstheim. Ce qui était auparavant déguisé sous l'habit gréco-romain, apparaît désormais au naturel.

Tous ces faits concordent à prouver qu'en dépit d'une romanisation apparente, en dépit des éléments d'apport, en dépit des emprunts à l'imagerie et aux légendes gréco-romaines, le fond gaulois subsiste intégralement dans la population des fidèles indigènes. C'est effectivement en Alsace que nous découvrons, sous une forme hellénisée, au II^e siècle, et dans une spontanéité native retrouvée, au III^e siècle, de nombreux témoignages souvent très parlants des mythes et des croyances les plus typiquement gaulois.

J.-J. HATT.